



អង្គជំនុំជម្រះវិសាមញ្ញក្នុងតុលាការកម្ពុជា
Extraordinary Chambers in the Courts of Cambodia
Chambres Extraordinaires au sein des Tribunaux Cambodgiens

ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា
ជាតិ សាសនា ព្រះមហាក្សត្រ

Kingdom of Cambodia
Nation Religion King
Royaume du Cambodge
Nation Religion Roi

អង្គជំនុំជម្រះសាលាដំបូង
Trial Chamber
Chambre de première instance

ឯកសារដើម
ORIGINAL/ORIGINAL
ថ្ងៃ ខែ ឆ្នាំ (Date): 20-May-2013, 08:59
Sann Rada
CMS/CFO:

TRANSCRIPTION - PROCÈS
PUBLIC

Dossier n° 002/19-09-2007-CETC/CPI

7 mai 2013
Journée d'audience n° 177

Devant les juges :

NIL Nonn, Président
YA Sokhan
Silvia CARTWRIGHT
Jean-Marc LAVERGNE
YOU Ottara
THOU Mony (suppléant)
Claudia FENZ (suppléante)

Les accusés :

NUON Chea
KHIEU Samphan

Pour les accusés :

SON Arun
Victor KOPPE
KONG Sam Onn
Anta GUISSÉ

Pour la Chambre de première instance :

DAV Ansan
Matteo CRIPPA
SE Kolvuthy
Simon MEISENBERG

Pour les parties civiles :

PICH Ang
Elisabeth SIMONNEAU-FORT
LOR Chunthy
TY Srinna
MOCH Sovannary
Christine MARTINEAU
HONG Kimsuon
VEN Pov

Pour le Bureau des co-procureurs :

VENG Huot
Tarik ABDULHAK
Keith RAYNOR

Pour la Section de l'administration judiciaire :

UCH Arun
SOUR Sotheavy

TABLE DES MATIÈRES

M. PHILIP SHORT (TCE-65)

Interrogatoire par M. Veng Huot.....	page 1
Interrogatoire par M. Abdulhak.....	page 18

Tableau des intervenants

Langue utilisée sauf indication contraire dans le procès-verbal d'audience

Intervenants	Langue
M. ABDULHAK	Anglais
Me KONG SAM ONN	Khmer
M. le juge Président NIL NONN	Khmer
M. SHORT (TCE-65)	Anglais
M. VENG HUOT	Khmer

1

1 PROCÈS-VERBAL

2 (Début de l'audience: 09h02)

3 M. LE PRÉSIDENT:

4 Veuillez vous asseoir. L'audience est ouverte.

5 Madame la greffière, veuillez faire état de la présence des

6 parties et individus au prétoire aujourd'hui.

7 LE GREFFIER:

8 Monsieur le Président, l'ensemble des parties sont présentes au

9 prétoire.

10 Nuon Chea, pour sa part, est dans sa cellule de détention au

11 sous-sol suite à la décision de la Chambre au sujet de son état

12 de santé.

13 L'expert M. Short est également présent et nous allons poursuivre

14 sa déposition.

15 M. LE PRÉSIDENT:

16 Merci.

17 La parole est à l'Accusation, qui pourra commencer son

18 questionnement de l'expert. Vous avez la parole.

19 [09.04.07]

20 INTERROGATOIRE:

21 PAR M. VENG HUOT:

22 Merci, Monsieur le Président.

23 Bonjour à tous.

24 Bonjour, Monsieur Short. Je m'appelle Veng Huot et je représente

25 le Bureau des coprocurateurs.

2

1 J'ai un certain nombre de questions à vous poser. Mes questions
2 concernent les politiques du Parti communiste du Kampuchéa ainsi
3 que son idéologie.

4 Quand j'en aurai terminé, mon collègue coprocurateur international
5 aura d'autres questions à vous poser sur l'évolution de ces
6 politiques.

7 Mes questions sont essentiellement basées sur des extraits de
8 votre livre "Pol Pot, l'anatomie d'un cauchemar".

9 Le document porte la cote E3/9.

10 Comme la juge Cartwright nous l'a indiqué hier, votre livre
11 n'ayant pas été traduit en khmer, je me référerai aux versions
12 anglaise et française... et les références correspondantes.

13 Dans votre ouvrage, vous décrivez l'importance des décisions
14 prises d'après vous au mois de mai 75 à la pagode d'Argent.

15 [09.06.25]

16 Aux pages 8 et 9 de votre livre - portant l'ERN, en anglais:
17 00396200 à 01; et, en français: 00639460 -, dans cet extrait,
18 vous écrivez, et je cite:

19 "Dans ce cadre irréel et au terme de dix jours de débats, les
20 architectes de la révolution la plus radicale du monde prirent la
21 décision fatidique de dissoudre le Front uni - entre guillemets -
22 avec les partisans de Sihanouk et d'autres groupes non
23 communistes qui les avaient aidés à prendre le pouvoir. Ils
24 choisirent d'abandonner la politique relativement modérée qu'une
25 telle alliance sous-entendait pour accomplir le bond extrêmement

3

1 merveilleux, extrêmement superbe et prodigieux, pour reprendre
2 l'expression khmère, et instaurer d'un coup un communisme
3 intégral, sans compromis ni concession. Les dés avaient été
4 jetés."

5 Ensuite, à la page 12 - ERN: 00396204 en anglais; et, en
6 français: 00639465 -, vous écrivez, et je cite:

7 "Tout soulèvement violent, qu'il s'agisse d'une guerre ou d'une
8 révolution, fait des victimes innocentes. Les autorités
9 américaines parlent de dommages collatéraux. Les maoïstes
10 rappellent que l'on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.
11 Au Kampuchéa démocratique, les dommages collatéraux furent
12 illimités. Tout ce qui se trouvait à l'extérieur de la révolution
13 devint une cible légitime et nécessaire. Ce n'était pas
14 simplement que la vie était sans valeur et que tuer était devenu
15 un geste sans conséquence. Tout un pays fut asservi à un idéal
16 contre-utopique qui niait toute humanité."

17 Fin de citation.

18 J'aimerais vous poser quelques questions à ce sujet, Monsieur
19 Short.

20 Q. Tout d'abord, pourriez-vous nous expliquer le terme que vous
21 avez employé: "la révolution la plus radicale du monde"?

22 [09.10.47]

23 M. SHORT:

24 R. Que ce soit en Corée du Nord, en Chine ou dans les États du
25 bloc soviétique, aucun autre pays ne s'est efforcé d'avancer

4

1 aussi rapidement et aussi entièrement vers un état communiste tel
2 que Marx l'a défini, le véritable communisme étant un État
3 d'égalité totale et un État où l'appareil d'état disparaît petit
4 à petit.

5 L'une des caractéristiques du Kampuchéa démocratique était le
6 fait que l'appareil exécutif du gouvernement et du Parti ont été
7 réduits au strict minimum. Aucun compromis ne se faisait pour
8 tenir compte de la réalité afin de créer une politique d'égalité
9 en l'absence de toute propriété privée. Et, en ce sens, Pol Pot
10 et le Parti communiste du Kampuchéa ont poussé la logique du
11 communisme jusqu'à l'extrême, et le résultat, comme vous le
12 savez, "était" catastrophique.

13 [09.12.41]

14 Q. À votre avis et sur la base de vos recherches concernant
15 l'histoire du mouvement, les décisions prises en mai 1975
16 représentaient-elles un changement significatif par rapport aux
17 pratiques anciennes ou y avait-il un lien entre les décisions de
18 mai 75 et les politiques et pratiques du PCK telles qu'elles
19 existaient dans les zones libérées au début des années 70?

20 R. Si on étudie l'évolution de la Chine après 1949, la première
21 étape était ce que Mao appelait la nouvelle démocratie, où le
22 Parti communiste coopérait avec d'autres éléments non communistes
23 tels que le secteur privé. Pendant 5 ou 6 années, il y avait ce
24 qu'on peut appeler une forme très modérée du communisme, qui
25 ensuite est devenu plus radical et plus extrême.

5

1 Au Cambodge, la décision prise au mois de mai était de ne pas
2 emprunter ce chemin. Alors, est-ce que cette option a réellement
3 été envisagée - l'idée que le Parti communiste du Kampuchéa
4 aurait pu pratiquer l'équivalent de la nouvelle démocratie, à
5 savoir: a-t-on réellement envisagé comme option la possibilité
6 que le régime du Kampuchéa démocratique collabore avec d'autres
7 éléments non communistes?

8 Bien, à mon avis, non, ce n'était pas le cas en raison des
9 développements précédents.

10 [09.14.43]

11 Déjà, dans les provinces, on avait des exemples d'une transition
12 vers une société sans aucune propriété privée, où on avait
13 supprimé l'argent, ou en tout cas la monnaie du gouvernement de
14 Lon Nol "était" supprimée. Il y avait un certain degré de
15 collectivisation. On avait déjà, donc, entrepris certaines
16 démarches en ce sens.

17 Ce qu'on a décidé lors de la réunion du mois de mai est que le
18 bond vers le communisme pur ou utopique devait être un bond
19 direct et immédiat. Et je pense que ce n'était pas inévitable. On
20 aurait pu envisager une transition plus graduelle, même si
21 l'objectif aurait été le même.

22 Q. En écoutant votre réponse, j'en tire la conclusion que les
23 décisions prises au mois de mai 75 signifiaient qu'il y avait
24 donc un lien entre ces décisions et les pratiques observées au
25 début des années 70. Est-ce que j'ai raison de comprendre cela?

6

1 R. (Intervention non interprétée: microphone fermé)

2 [09.16.45]

3 M. VENG HUOT:

4 Q. Je vais répéter ma question sur la base de votre réponse,

5 réponse que les interprètes n'ont pas entendue.

6 Je crois avoir compris en écoutant votre réponse que les

7 décisions prises en 75, en mai 75, suivaient les mêmes pratiques

8 observées au début des années 70.

9 M. SHORT:

10 Oui, j'attendais de répondre à votre question, mais j'attendais

11 que le micro s'allume.

12 R. Oui, vous avez raison. Il y a bel et bien un lien entre ce qui

13 s'est produit après avril 1975, y compris les décisions adoptées

14 à la pagode d'Argent, et ce qui s'était produit auparavant.

15 Mais cette connexion n'était pas inévitable. On n'était pas

16 obligé de voir les choses évoluer de cette manière. Il est

17 certain que cela se serait produit un jour ou un autre, puisque

18 c'était l'orientation de la politique des Khmers rouges. Mais

19 c'est la vitesse qui n'était pas inévitable. C'est la décision

20 qu'ils ont prise, cette évolution ne devait pas forcément aller

21 aussi vite.

22 [09.18.06]

23 Q. Merci, Monsieur Short.

24 Je cite encore votre livre, où vous dites:

25 "Tout ce qui était en dehors de la révolution est devenu une

7

1 cible légitime et nécessaire."

2 Fin de citation.

3 D'abord, j'aimerais savoir quelles étaient les implications, le
4 cas échéant, sur les relations entre le PCK et l'ancien Front?

5 R. Les décisions prises au mois de mai voulaient dire que le
6 Front ne servait plus à rien, et il s'agissait ensuite de savoir
7 comment le PCK allait gérer ses relations avec le Front et
8 comment démanteler cette phase de la révolution et commencer le
9 système du Kampuchéa démocratique pur, comme on a vu au début de
10 l'année 1976.

11 Parce que Sihanouk représentait ceux qui étaient en dehors de la
12 révolution. Le prince Sihanouk, les membres du Front et ceux qui
13 n'étaient pas au centre même du Parti. La décision de faire ce
14 bond vers un État communiste radical signifiait que tout cela
15 devait s'arrêter.

16 Q. Toujours au sujet de ces décisions, la décision d'écraser...
17 j'aimerais que vous nous "dites" si cette décision avait une
18 relation avec les anciens alliés?

19 [09.20.43]

20 R. Oui, les anciens alliés étaient les éléments non communistes
21 membres du Front. Les décisions prises au mois de mai "avaient"
22 pour conséquence le fait que cette relation devait changer et ne
23 pouvait plus continuer à exister telle qu'elle était, parce que
24 tout le pouvoir était rassemblé au cœur du PCK. On n'avait plus
25 besoin d'un Front qui servait de vitrine avec des éléments non

8

1 communistes.

2 Donc, la décision de promulguer une nouvelle constitution,
3 adoptée à la fin de 1975, et les conséquences de cette nouvelle
4 constitution, à savoir la démission de Sihanouk, le démantèlement
5 du Front, tout cela "était" suite aux décisions prises au mois de
6 mai.

7 Q. Merci.

8 Je passe à une autre question. J'aimerais mieux comprendre cette
9 politique, la politique d'écrasement.

10 Cette politique a-t-elle eu un impact sur le peuple ordinaire, en
11 dehors des rangs du Parti - premièrement?

12 Et - deuxièmement - cette politique e-t-elle eu un effet sur les
13 membres des rangs du Parti?

14 [09.22.30]

15 R. La politique d'écraser consistait à écraser ceux qui ne
16 soutenaient pas entièrement la révolution. Et ceci avait son
17 parallèle, en... ce dont nous venons de parler, à savoir ceux qui
18 n'étaient pas membres de la révolution mais membres du Front ne
19 s'avéraient plus nécessaires pour passer à l'étape suivante.

20 Alors, pourquoi des gens ont-ils été écrasés ou soupçonnés? Je
21 pense que, là, vous soulevez l'un des aspects fondamentaux de
22 l'idéologie des Khmers rouges.

23 L'individualisme, le fait de poser des questions concernant le
24 régime, représentait une forme de propriété privée psychique qui
25 signifiait que vous aviez des idées propres à vous-même et qui

9

1 différaient de l'Organisation, de celle de l'Angkar.

2 La propriété privée, que ce soit... psychique ou matérielle, était
3 un signe d'opposition potentielle, signifiait qu'on était en
4 dehors de la révolution et qu'on faisait partie des autres, ceux
5 de l'extérieur, et non pas de ceux qui étaient à l'intérieur de
6 la révolution.

7 Dès que l'on démontrait des opinions personnelles, on
8 interprétait cela comme une opposition à la révolution, que ce
9 soit aux échelons supérieurs, plus inférieurs, ou parmi le peuple
10 ordinaire.

11 [09.24.23]

12 Cette révolution refusait le doute et l'incertitude. Et donc tous
13 ceux qui dévoilaient des différences d'opinion ou des opinions
14 personnelles risquaient finalement d'être écrasés.

15 Q. Merci, Monsieur short.

16 Pour revenir à votre livre, dans la même partie que nous avons
17 étudiée tout à l'heure, vous abordez la suppression de droits
18 individuels sous le régime.

19 Nous sommes à la page 11 de votre livre - en anglais: 00396203;
20 et, en français: 00639462 -, vous écrivez, et je cite:

21 "L'argent, les tribunaux, les journaux, le système de courrier et
22 de télécommunication avec l'étranger, le concept même de la ville
23 était tout simplement interdit. Les droits individuels n'ont pas
24 été restreints en faveur de la collectivité, mais tout simplement
25 supprimés. La créativité individuelle, l'initiative et

10

1 l'originalité furent condamnés. La conscience individuelle fut
2 systématiquement démolie."

3 Fin de citation.

4 Voici ma question: d'après vous, en tant qu'expert, pour quelle
5 raison politique a-t-on supprimé les droits individuels?

6 [09.27.24]

7 R. Parce que, si on dispose de droits individuels, tout comme des
8 opinions ou propriétés privées individuelles, alors, les gens ne
9 sont plus égaux.

10 Ce n'est pas Khieu Samphan lui-même qui me l'a dit, mais j'en ai
11 discuté avec un fonctionnaire du gouvernement actuel qui avait
12 participé à un séminaire donné par M. Khieu Samphan où celui-ci a
13 dit que "si une personne avait un petit peu plus et une personne
14 avait un peu moins, alors, ce n'était pas le communisme".

15 Le seul moyen de garantir le communisme - en tout cas, c'est-ce
16 qu'il sous-entendait - était que chacun devait avoir la même
17 chose, ce qui voulait dire rien en termes de propriété privée. Et
18 cette idée s'appliquait à l'aspect psychologique ainsi qu'aux
19 biens matériels.

20 Q. Merci, Monsieur Short.

21 Comment les Khmers rouges ont-ils abordé la vie familiale et plus
22 particulièrement les droits des familles de rester ensemble et le
23 droit des enfants de rester avec leurs parents?

24 [09.29.21]

25 R. La position fondamentale était de dire que la véritable

11

1 famille c'était l'Organisation et non pas la famille, telle
2 qu'elle était composée, de parents, de grands-parents et
3 d'enfants.

4 Pour cette raison, les relations familiales - et je ne veux pas
5 être trop dogmatique, parce que la situation variait en fonction
6 de l'endroit où on résidait au Cambodge et en fonction des
7 politiques appliquées par les cadres locaux -, mais la ligne
8 centrale était de dire que les liens familiaux ne devraient pas
9 interférer avec la fidélité supérieure que chaque individu devait
10 à la cause communiste et à l'Organisation, à Angkar.

11 Par conséquent, on accordait très peu d'importance aux liens
12 familiaux, au point que les mariages célébrés sous le régime des
13 Khmers rouges étaient souvent des mariages entre des soldats et
14 de jeunes filles dans le but pratique de faire des enfants pour
15 alimenter la population.

16 Tout lien romantique entre les membres d'un couple, bien, les
17 Khmers rouges avaient très peu de temps et d'intérêt pour cela.

18 [09.31.13]

19 Q. Toujours sur le même thème, j'aimerais à présent évoquer ce
20 que vous avez écrit dans votre livre, à savoir l'abolition des
21 tribunaux et de tout système légal durant la période allant de 75
22 à 79.

23 Hier, la juge Cartwright vous a interrogé, et vous avez répondu
24 qu'à l'époque les tribunaux avaient été complètement supprimés.

25 C'était hier à 13h45.

12

1 À présent, pourquoi à votre avis la politique du PCK

2 prévoyait-elle la suppression des tribunaux?

3 R. Oui, j'ai un avis là-dessus.

4 Je pense que l'abolition des tribunaux était parfaitement logique

5 du point de vue de la politique du PCK. En effet, un tribunal

6 sert exclusivement à juger de manière indépendante. L'idée même

7 que quelque chose soit indépendant du Parti était inacceptable

8 pour le PCK.

9 Et, donc, pourquoi avoir des tribunaux? Le Parti lui-même

10 prendrait les décisions, et tout le reste serait hypocrite, car

11 des tribunaux ont un sens uniquement dans un système

12 démocratique.

13 Q. J'ai une autre question là-dessus.

14 En l'absence de tribunaux, existait-il un système judiciaire

15 quelconque?

16 [09.33.52]

17 R. Il serait difficile d'employer le terme de "justice" au sens

18 que l'on donne généralement à ce mot. Il existait un système par

19 lequel quiconque était soupçonné de déloyauté se faisait dénoncer

20 auprès des dirigeants de la collectivité ou du village. Ensuite,

21 cette personne était souvent envoyée au responsable du district.

22 Dans certains cas, la personne pouvait être remise en liberté si

23 les responsables de la prison estimaient que l'intéressé n'était

24 pas irrémédiablement coupable et qu'il ne fallait pas

25 nécessairement le tuer.

13

1 Dans beaucoup de cas, ces gens ont été tout simplement tués. Dans
2 certains cas, la décision était prise au niveau collectif et les
3 intéressés étaient tués sans avoir été envoyés à la prison du
4 district.

5 Dans d'autres cas encore, les intéressés pouvaient être envoyés à
6 S-21, à Phnom Penh, au centre du Santebal; et, là, ces gens
7 étaient interrogés puis exécutés.

8 Je ne sais pas si on peut vraiment parler d'un système
9 judiciaire. C'était un système consistant à éliminer ceux qui
10 étaient soupçonnés, mais rien de plus.

11 [09.35.33]

12 Q. Merci, Monsieur Short.

13 À présent, passons à une notion que vous pourrez certainement
14 éclairer en tant qu'expert ayant effectué de vastes recherches.

15 Je m'explique. Dans tout le pays, si les dirigeants n'ont pas mis
16 en œuvre de système judiciaire et si les dirigeants ont permis la
17 suppression des tribunaux, quelles ont dû être les conséquences
18 de ce système?

19 R. Les conséquences sont celles que nous avons vues, mais, à
20 nouveau, compte tenu de l'idéologie du PCK, c'était prévisible et
21 cela découlait naturellement de l'idéologie, qui était
22 l'inspiration.

23 Autrement dit, il y avait un système où il existait pas mal
24 d'arbitraire aux niveaux inférieurs, dans les provinces, mais
25 toute décision sur l'ensemble du pays était prise par un cercle

14

1 très restreint de personnes, au Comité permanent, et
2 essentiellement par Pol Pot lui-même, par Nuon Chea et par une ou
3 deux autres personnes en fonction de la question abordée.

4 [09.37.33]

5 Q. Merci, Monsieur Short.

6 Venons-en à la suppression de l'argent. Hier, la juge Cartwright
7 vous a interrogé à ce sujet et vous avez dit que personne n'avait
8 rien pu faire par rapport à cela.

9 Pourriez-vous apporter des éclaircissements? Quelle politique ou
10 quelle considération idéologique ont sous-tendu la décision prise
11 par les dirigeants khmers rouges de supprimer l'argent après leur
12 victoire et de mettre en place un système de coopératives et de
13 collectivisation forcée?

14 L'INTERPRÈTE ANGLAIS-FRANÇAIS:

15 Début inaudible.

16 M. SHORT:

17 R. La collectivisation se produit dans tous les pays communistes
18 à des degrés divers. À l'extérieur du Kampuchéa démocratique,
19 cela ne voulait pas dire que la monnaie était abolie. En Chine,
20 il y a eu quelques discussions sur l'abolition de la monnaie lors
21 du Grand Bond en avant, à la fin des années 50, mais on y a
22 renoncé.

23 Dans tous les régimes communistes, chinois et autres, on a
24 utilisé l'argent.

25 Alors, pourquoi au Kampuchéa démocratique a-t-on décidé d'abolir

15

1 l'argent?

2 Eh bien, comme je l'ai dit, c'est parce que la propriété privée,
3 quelle qu'elle soit, est une source d'inégalités.

4 [09.39.31]

5 Si l'un de vos principes consiste à respecter l'égalité la plus
6 absolue, il en découle qu'il ne faut pas utiliser l'argent sur le
7 plan interne, parce que, alors, quelqu'un a plus qu'un autre. Les
8 deux peuvent acheter des quantités différentes d'un produit
9 donné, d'où une inégalité.

10 Donc, si vous portez en quelque sorte des œillères, vous refusez
11 l'argent, vous refusez la propriété privée: et cela veut dire une
12 égalité absolue. Ils étaient logiques avec eux-mêmes. C'est ainsi
13 qu'ils ont agi, au prix d'énormes souffrances, parce que les gens
14 n'ont pas pu mener une vie normale, très loin de là.

15 M. VENG HUOT:

16 Q. J'ai une question concernant la décision de mise en place d'un
17 système de coopératives et de collectivisation forcée.

18 Hier, le juge Lavergne vous a interrogé à ce sujet. Vous avez dit
19 que la mise en place de ce système visait à assurer l'égalité, et
20 ce, au nom d'un nivellement et de l'égalité sociale.

21 Quelle était la logique de la mise en place d'un système de
22 coopératives et de collectivisation?

23 R. Au départ, il y a eu toutes sortes de raisons.

24 Dans les systèmes communistes, la propriété collectivisée est
25 considérée comme plus juste, comme meilleure pour toutes les

16

1 personnes concernées, et ce, par rapport à la propriété privée et
2 par rapport à l'exploitation de l'homme par l'homme, comme c'est
3 le cas - entre guillemets - dans le capitalisme.

4 [09.42.14]

5 Il y avait aussi des raisons pratiques - on en a parlé hier: à
6 savoir le fait de contrôler l'approvisionnement en riz pour
7 empêcher que ce riz ne puisse être utilisé par les alliés
8 vietnamiens, avec lesquels il y avait des problèmes.

9 Et il y a aussi l'aspect idéologique, dont on a parlé. Il y avait
10 cette volonté de créer un système dans lequel chacun était égal.

11 Il y avait là - derrière - des motifs valables. Les paysans les
12 plus pauvres allaient pouvoir améliorer leur situation. Et on a
13 dit que Pol Pot voulait que cette catégorie constitue l'essentiel
14 de la population. Ce n'était pas vrai, mais c'était une
15 justification qui a été invoquée.

16 Dans un système communiste comme ils le concevaient, la
17 production agricole constituait la manière dont le Kampuchéa
18 démocratique se développerait, deviendrait prospère et fort.

19 Et, donc, plus on pouvait collectiviser et plus on pouvait
20 rassembler des gens dans les fermes, plus la production agricole
21 serait grande et plus rapidement le Cambodge se développerait
22 pour devenir un pays puissant.

23 [09.43.44]

24 J'aimerais ajouter un mot à ce sujet. Cela n'était pas illogique.

25 Beaucoup de choses étaient sensées. Le problème principal a

17

1 résidé dans la mise en œuvre. On peut imaginer qu'un système de
2 ce type aurait pu être juste, équitable, et qu'il aurait atteint
3 bon nombre de ses objectifs sans causer des souffrances, qui ont
4 été le fruit de la manière dont on s'y est pris.

5 Q. Il me reste une question.

6 Nous venons de parler de la mise en place d'une politique de
7 suppression de l'argent et d'une politique de création d'un
8 système de coopératives et de collectivisation forcée.

9 Après le 17 avril 75, à quel moment cette nouvelle politique
10 a-t-elle été mise en œuvre?

11 R. Pas pour la monnaie mais pour la collectivisation, le
12 mouvement de population massif vers des unités collectivisées, ça
13 s'est passé tout de suite après la victoire. Toutes les villes
14 ont été évacuées. On a fait travailler les gens en collectivité.
15 La suppression de la monnaie, cela a pris plus de temps. Il est
16 difficile de préciser exactement comment cela s'est fait. La
17 décision fondamentale a été prise en mai, à la pagode d'Argent.
18 Mais, déjà, à ce moment-là, des mesures avaient été prises pour
19 créer un système bancaire qui aurait permis la circulation de
20 l'argent.

21 [09.46.19]

22 Je pense qu'on en a parlé hier, des billets de banque spécimens
23 ont été apportés dans certaines coopératives pour montrer aux
24 gens... en leur disant que ce serait l'argent utilisé. Était-ce en
25 juin que finalement l'information s'est propagée comme quoi

18

1 l'argent n'allait pas être utilisé? Je n'en sais rien. Il est
2 difficile de fixer le moment précis.
3 La décision, elle, a été prise en mai. Après cela, c'en était
4 terminé, mais il a sûrement fallu quelques semaines avant que les
5 effets de cette décision ne soient pleinement connus de tous.

6 M. SHORT:

7 Merci beaucoup, Monsieur Short.

8 J'en ai à présent terminé. Je vais céder la parole à mon
9 confrère, M. Tarik Abdulhak, lequel va continuer
10 l'interrogatoire.

11 Merci, Monsieur le Président.

12 J'en ai terminé.

13 [09.47.48]

14 INTERROGATOIRE

15 PAR M. ABDULHAK:

16 Bonjour, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les juges,
17 Maîtres.

18 Bonjour à vous, Monsieur Short.

19 Au nom de l'Accusation, nous vous sommes très reconnaissants
20 d'être venu déposer au Cambodge. C'est la deuxième fois que vous
21 venez. La première fois, nous n'avons pas été très chanceux. Je
22 vais être ambitieux en essayant de couvrir une vaste gamme de
23 thèmes aujourd'hui et demain matin, avec vous. Nous irons aussi
24 loin que possible, et ce, chronologiquement, concernant
25 l'élaboration des politiques dont vous avez parlé.

19

1 Q. Tout d'abord, j'aimerais revenir sur certaines choses que vous
2 venez de dire, tant que les choses sont encore fraîches dans
3 notre esprit.

4 Vous avez parlé de la construction de la propriété privée
5 "psychique", me semble-t-il.

6 Par ailleurs, vous avez parlé d'une session d'instruction animée
7 par Khieu Samphan et qui vous a été décrite par une personne que
8 vous avez interviewée.

9 [09.49.02]

10 Je vais vous lire un extrait du livre, pour voir si ceci est
11 pertinent et si c'est effectivement le passage auquel vous
12 pensiez.

13 Je donne les pages, page 316 du livre, en bas de la page. Je
14 donne les ERN; en anglais: 00396524; en français: 0063870.

15 L'INTERPRÈTE ANGLAIS-FRANÇAIS:

16 Malheureusement, l'interprète signale que cette page n'existe
17 pas.

18 M. ABDULHAK:

19 Q. Je cite:

20 "Le changement de mentalité impliquait quelque chose qui était
21 clair pour les nouveaux venus lors d'un séminaire mensuel animé
22 par Khieu Samphan."

23 Ensuite, vous citez les mots qui lui sont attribués:

24 "Comment fait-on une révolution communiste?"

25 A-t-il demandé.

20

1 "La première chose à faire, c'est de détruire la propriété
2 privée, mais celle-ci existe sur le plan matériel et mental. Pour
3 détruire la propriété privée matérielle, la bonne méthode, ça a
4 été l'évacuation des villes. Mais la propriété privée spirituelle
5 est plus dangereuse. Elle englobe tout ce que nous considérons
6 comme nôtre."

7 [09.50.36]

8 Un peu plus bas, à l'alinéa suivant:

9 "Les connaissances que vous avez dans votre esprit, vos idées,
10 sont également de la propriété privée mentale. Pour devenir un
11 vrai révolutionnaire, vous devez nettoyer votre esprit. Ce savoir
12 provient des enseignements des colonialistes et des
13 impérialistes, et il doit être anéanti."

14 Est-ce là le passage auquel vous pensiez?

15 M. SHORT:

16 R. Effectivement.

17 Q. Je vais lire un autre passage qui intervient dans la foulée.

18 Voici ce que vous dites:

19 "Samphan les a averti de conserver 'ces' idées par-devers eux,
20 parce que, si les masses savaient de quoi on avait parlé, elle
21 pourrait se décourager."

22 Pour préciser le contexte, vous situez ces événements fin 75,
23 c'était une session d'instruction à l'intention des intellectuels
24 rentrés de l'étranger.

25 [09.51.52]

21

1 Corrigez-moi si je me trompe de date.

2 Vous avez déjà évoqué la question, mais, puisque nous sommes en
3 train de parler d'un extrait précis, pourquoi était-il si
4 important de garder ses idées par-devers soi? Pourquoi "ces"
5 idées ne pouvaient-elles pas être communiquées aux masses?

6 R. J'allais dire que cela était lié au secret en général. Le
7 secret était l'un des principes majeurs du PCK. Le savoir était
8 destiné uniquement à ceux qui devaient le posséder.

9 Depuis le début et jusqu'à l'invasion vietnamienne, et jusqu'à la
10 fuite des Khmers rouges de Phnom Penh, tout ce qu'ils ont fait a
11 été caractérisé par un secret extraordinaire.

12 Khieu Samphan leur a dit de garder cela pour soi, de ne pas le
13 dire aux masses.

14 Était-ce parce que les masses seraient découragées ou non? Ça,
15 c'est moins important. Mais, ce qui compte, c'est que le message
16 était de dire: "Gardez cela pour vous, ne laissez pas
17 l'information filtrer". Ça, c'était essentiel pour tout ce qu'ils
18 faisaient.

19 [09.53.20]

20 Q. Voyons voir si j'ai bien compris.

21 La demande ou l'instruction était liée à une politique, à une
22 ligne du Parti, n'est-ce pas? Corrigez-moi le cas échéant.

23 R. Je pense qu'on peut parler d'une politique, une ligne, un
24 principe directeur; je pense que ce serait les termes les plus
25 appropriés.

1 Q. Merci.

2 Comme je l'ai dit, nous allons essayer de procéder par ordre
3 chronologique pour essayer de mieux comprendre l'élaboration des
4 politiques et des structures du PCK.

5 Remontons à l'année 1960. Votre ouvrage est très détaillé
6 concernant cette période. On y trouve beaucoup de faits
7 intéressants que vous décrivez...

8 Corrigez-moi si je me trompe, mais j'aimerais dire qu'environ, à
9 partir de 1950, vous décrivez le développement d'un mouvement
10 communiste au Cambodge qui était parrainé par les Vietnamiens. Et
11 vous décrivez les différents comités de ville qui ont existé dans
12 les années 50. Vous parlez aussi du comité de la ville de Phnom
13 Penh. Vous parlez de Pol Pot et de Nuon Chea, qui étaient membres
14 du comité de la ville à compter de 55, d'après ce que vous dites,
15 me semble-t-il.

16 [09.55.09]

17 Ensuite, vous parlez du congrès du mois de septembre 60. Si je
18 prends cela comme point de départ, c'est parce que vous dites que
19 c'était un événement important, lors duquel des décisions
20 importantes ont été prises.

21 Je vais citer un passage qui commence à la page 137 et qui
22 continue sur les deux pages suivantes de votre livre. Je donne
23 les ERN: en anglais: 00396337; en français: 00639617.

24 Vous décrivez un rassemblement de 21 délégués chez un dénommé Ok
25 Sokun. Vous dites que la réunion a duré trois jours et que

23

1 pendant ce temps-là tous sont restés au même endroit. Vous parlez
2 de l'importance de la réunion. Je cite:
3 "Mais le programme approuvé par la réunion a marqué une première
4 phase cruciale vers une ligne politique indépendante. La classe
5 au pouvoir - féodale -, dirigée par Sihanouk - ont-ils déclaré -,
6 est loin d'avoir joué un rôle positif - comme l'avançaient les
7 Vietnamiens... était l'ennemi principal de la révolution
8 kampuchéenne et l'outil des impérialistes américains. Le sort des
9 Cambodgiens était deux ou trois fois pire qu'avant 55, quand
10 Hanoi avait imposé la politique de coopération avec Sihanouk.
11 Aussi les Cambodgiens devraient-ils se battre pour anéantir le
12 régime féodal par des voies pacifiques ou autres."
13 [09.57.05]
14 Pourriez-vous préciser l'importance de cette décision, compte
15 tenu, surtout, de ce que vous avez dit, à savoir que Hanoi avait
16 imposé une politique différente consistant à collaborer avec
17 Sihanouk?
18 R. Je ne veux pas dépasser le cadre de votre question, mais, dès
19 le début, dès la révolte des Issarak contre les Français, à la
20 fin des années 40, et jusqu'à la fin des années 60, pendant toute
21 cette période, on a assisté à un désengagement graduel et
22 progressif, des communistes cambodgiens par rapport aux
23 Vietnamiens.
24 Il y a deux raisons principales à ce désengagement. Premièrement,
25 les Vietnamiens voulaient être perçus comme étant les grands

24

1 frères et ils se considéraient comme tels.

2 [09.58.03]

3 Eux dirigeaient les petits frères cambodgiens et les
4 contrôlaient. Jusqu'à 1960, c'est resté le cas. Ça a commencé à
5 changer en 60, lorsque les Cambodgiens ont tenu leur propre
6 congrès, sans y avoir invité de délégués vietnamiens et sans dire
7 aux Vietnamiens ce qu'ils y faisaient. Ça a été une première
8 phase cruciale sur la voie de l'indépendance du PCK.

9 Il y a un deuxième élément: c'est que les Vietnamiens et les
10 Cambodgiens avaient des intérêts bien différents. Pour les
11 Vietnamiens, Sihanouk, qui prônait la neutralité, qui, à bien des
12 moments, était persuadé que, quoi que fissent les Américains, les
13 Vietnamiens communistes gagneraient, et donc Sihanouk estimait
14 devoir adopter des politiques en conséquence.

15 Donc, pour les Vietnamiens, objectivement, Sihanouk était un
16 allié, quelqu'un de très utile. Pour les communistes cambodgiens,
17 le prince Sihanouk et son gouvernement, lequel, de plus en plus,
18 limitait toute possibilité d'opposition légitime, légale... ce
19 régime était l'ennemi.

20 Donc, il y avait deux positions différentes, deux intérêts
21 essentiellement différents.

22 [09.59.31]

23 Q. Nous y reviendrons plus tard. Nous reparlerons de cette
24 divergence.

25 Je vous renvoie à présent à la page 138 de votre livre. Vous

25

1 décrivez l'élection de l'appareil de direction nouveau. Voici ce
2 que vous écrivez:

3 "Le congrès a élu un nouvel appareil de direction. Tou Samouth
4 fut nommé secrétaire avec Nuon Chea comme adjoint. Saloth Sar
5 occupait le troisième poste au sein de la hiérarchie. Ils étaient
6 tous trois membres à part entière du Comité permanent. Ieng Sary,
7 qui avait pour seule qualification d'avoir dirigé le Cercle
8 marxiste de Paris, obtint aussi de l'avancement. Il passa avant
9 les anciens chefs de la résistance pour prendre la quatrième
10 place dans la hiérarchie. Une démonstration frappante du pouvoir
11 croissant des étudiants rentrés de France."

12 Et c'est la dernière partie qui m'intéresse. Hier, en effet, vous
13 avez parlé de l'importance des intellectuels au sein de
14 l'appareil de direction du Parti.

15 Cette ascension, cette influence croissante, des étudiants
16 rentrés de l'étranger, constitue-t-elle quelque chose qui
17 commence précisément à ce moment-ci?

18 [10.01.00]

19 R. Je crois que l'on peut dire que nous avons ici l'une des
20 périodes ou des occasions les plus frappantes où on voit
21 l'importance accrue des étudiants rentrés de France, parce que
22 dans les années 50, le Parti était constitué essentiellement
23 d'anciens Issarak, Tou Samouth, Ke Pauk, So Phim; et, en 1960, au
24 sein du Comité permanent, parmi les deux membres à part entière,
25 nous n'avons aucun ancien chef des Issarak, à part Tou Samouth.

26

1 Mais Nuon Chea, lui, venait d'un petit groupe de communistes
2 formés en Chine; Pol Pot rentrait... étudiant, rentrait... formé en
3 Thaïlande [se reprend l'interprète]... Pol Pot, qui est rentré de
4 France; So Phim, ancien seigneur de guerre.
5 Donc, l'équilibre évoluait, et on ne reviendra plus en arrière.
6 Il y aura toujours donc ces trois groupes, mais en fait qui n'en
7 sont que deux. Plus tard, on a parlé des maisons de briques et
8 des maisons en toits de feuilles, à savoir les étudiants rentrés
9 de France et les Issarak de la campagne.

10 Et puis on avait Nuon Chea et quelques autres qui étaient du
11 groupe formé en Thaïlande, mais ça c'était un tout petit groupe.

12 [10.02.41]

13 Q. Pendant que nous parlons de cette période - vous ne donnez pas
14 de date, mais je pense que, d'après le contexte, il s'agit de la
15 fin des années 50, début des années 60, et nous sommes à la page
16 132 de votre livre.

17 Je vous donne les ERN: en anglais: 00396332; en français:
18 00639611.

19 Vous traitez des activités de Khieu Samphan de cette époque. Et
20 ce qui est pertinent par rapport à ce dont nous parlons
21 actuellement est la chose suivante que vous écrivez, et je cite:
22 "Avec les encouragements de Sary, il avait suivi l'exemple de Hou
23 Youn et rejoint le Sangkum. C'est alors qu'au grand dam de sa
24 vieille mère, qui espérait le voir s'engager dans une lucrative
25 carrière de haut fonctionnaire, il investit toutes ses économies

27

1 dans un stock de caractères de plomb et entreprit d'éditer un
2 journal bihebdomadaire. Le comité clandestin de la ville de Phnom
3 Penh l'avait chargé de rallier les intellectuels à sa cause et de
4 séduire des sympathisants communistes, potentiels, issus du
5 courant dominant de la vie politique. Ce rôle convenait
6 parfaitement à Samphan."

7 Fin de citation.

8 [10.04.09]

9 En lisant cet extrait, est-ce qu'on peut en conclure - et
10 corrigez-moi si je me trompe sur les dates... mais on est vers la
11 fin des années 50 ou début des années 60, suite au retour de
12 Khieu Samphan. D'après vos recherches, il y a aurait eu déjà des
13 contacts entre Khieu Samphan et le comité de... clandestin de Phnom
14 Penh?

15 R. Oui, au tout début des années 60. Oui, il y a eu des contacts
16 directs: contacts avec qui et comment, ça c'est une autre
17 question?

18 Dans l'hebdomadaire sihanoukiste "Réalités cambodgiennes", on
19 trouve une description fascinante de ce qui se passait à l'époque
20 où le comité communiste de la ville et surtout Vorn Vet ont
21 dissimulé leurs contacts en transitant par un grand nombre
22 d'intermédiaires. On ne peut pas dire, donc, qu'il y avait eu
23 contact direct, mais il est certain qu'il y a eu des contacts
24 indirects.

25 Et j'aimerais rajouter une chose, il y a une partie que vous

28

1 n'avez pas lue où je précise que Khieu Samphan était bien adapté
2 à ce rôle. C'était un idéaliste... où la conscience sociale... où la
3 moralité personnelle n'avait d'égal que la conscience sociale.
4 Mais je pense que cette phrase est importante. Khieu Samphan
5 était - et l'est sûrement aujourd'hui - rigide, doctrinaire, mais
6 toujours très cohérent.

7 [10.06.10]

8 À cette époque, c'était un homme droit et qui, sans se poser trop
9 de questions, a continué à rester fidèle à ses opinions et ses
10 croyances.

11 Q. Merci.

12 J'aimerais confirmer. Nous avons parlé du mode de contact, mais,
13 en lisant ce passage, j'avais bien compris que le comité
14 clandestin lui avait confié certaines fonctions... ou missions,
15 plutôt, missions.

16 R. Oui, en effet, vous l'avez bien compris et je regrette si j'ai
17 répondu à côté.

18 Q. On trouve énormément de détails dans votre livre, et c'est
19 regrettable de devoir passer sur certains éléments, mais, pour
20 des contraintes de temps, nous sommes obligés de nous focaliser
21 sur certains événements importants.

22 Donc, j'avance, passant à 1964. Et, dans votre livre, nous sommes
23 à la page 146. Vous nous avez déjà parlé hier du changement de
24 nom qui s'est déjà, donc, produit en 64. Et j'ai quelques
25 questions sur cette période où vous parlez d'un changement ou

29

1 d'un mouvement supplémentaire vers ce dégagement du contrôle des
2 Vietnamiens.

3 [10.08.03]

4 Encore une fois, corrigez-moi si je me trompe. On est en 1964, et
5 certains dirigeants se sont déjà enfuis de Phnom Penh et se
6 trouvent au Vietnam.

7 Page 146, les ERN sont les suivants: 00396346; en anglais et, en
8 français: 00639630, en français.

9 Il s'agit de la première réunion du Comité central depuis 1963...
10 où vous dites:

11 "Le premier signe concret de cette évolution, à savoir une
12 position indépendante, s'est manifesté à l'automne lors d'un
13 plénum élargi du Comité central. La première réunion de ce genre
14 que les Cambodgiens avaient jamais... aient jamais organisé, qui
15 eut lieu dans la forêt du côté cambodgien de la frontière. Il
16 dura plusieurs semaines et aboutit à la rédaction d'un projet de
17 résolution approuvant toutes les formes de lutte, y compris la
18 violence armée contre le gouvernement de Sihanouk et insistant
19 sur la nécessité de compter sur soi-même, expression chère aux
20 Khmers rouges pour désigner la nécessité de s'affranchir de la
21 tutelle vietnamienne."

22 Et j'aimerais aussi lire un extrait de la page suivante, où on
23 parle de la version finale du projet de résolution.

24 [10.09.27]

25 Vous nous dites que, je cite:

30

1 "En janvier 1965... 65, oui, le Comité central se réunit une
2 nouvelle fois pour donner une forme définitive à la résolution.
3 La version approuvée par ce deuxième plénum critiquait le
4 révisionnisme moderne, c'est-à-dire les idées de Khrouchtchev sur
5 la transition pacifique vers le socialisme et affirmait le rôle
6 de la violence révolutionnaire dans la lutte contre
7 l'impérialisme et ses laquais. Pour les Khmers, Sihanouk faisait
8 indéniablement partie de ces derniers, un suppôt du féodalisme et
9 de l'impérialisme, qui fait régner la terreur sur le peuple
10 cambodgien."

11 A-t-on ici une évolution importante vers une politique
12 d'indépendance?

13 R. C'est une étape supplémentaire dans une série d'étapes allant
14 vers l'indépendance, oui.

15 Q. L'approbation de la violence et la lutte contre l'impérialisme
16 et ses laquais, y compris Sihanouk, est-ce que cela est important
17 et significatif dans l'évolution des politiques et principes du
18 Parti?

19 [10.10.48]

20 R. C'est plus clair et explicite que ce qui a été dit auparavant,
21 mais ils ont déjà parlé de toutes formes de luttes auparavant.
22 Maintenant, ils parlent de violence armée, violence
23 révolutionnaire, révisionnisme moderne, les idées de Khrouchtchev
24 sur la voie parlementaire, vers le pouvoir. Sihanouk avait exclu
25 cette option, puisqu'il refusait toute place à l'opposition.

31

1 En quelque sorte, donc, ils étaient forcés à se tourner vers la
2 violence, qui était la seule option disponible.

3 Mais, oui, et nous allons "en" revenir toute à l'heure, j'en suis
4 sûr, cela conduirait donc à la violence révolutionnaire.

5 Q. Merci.

6 Une autre révolution que l'on constate à cette époque, me
7 semble-t-il, est la distinction entre la campagne et la ville. Et
8 vous décrivez les difficultés que le Parti rencontre à recruter
9 des cadres en ville.

10 À la page 149 - ERN: 00639632; 00639649... et je cite:

11 "L'incapacité du Parti cambodgien à s'enraciner dans le
12 prolétariat naissant du pays allait avoir de lourdes
13 conséquences. Sar et ses collègues ne s'interrogèrent jamais sur
14 les raisons de leur échec.

15 [10.12.38]

16 Au contraire, instituant un schéma comportemental qui se
17 reproduirait à chaque nouvelle tentative infructueuse, ils
18 décrétèrent en 1965 que les usines avaient été infiltrées par
19 leurs adversaires et les ouvriers transformés en agents ennemis.
20 Dès cet instant, les ouvriers se virent systématiquement refuser
21 l'accès au Parti."

22 Pourriez-vous nous parler davantage de ce phénomène,
23 l'infiltration des usines et le changement d'attitude vis-à-vis
24 des villes et des ouvriers?

25 R. À cette époque, je crois qu'il s'agit d'une vision, une

1 perception de la classe ouvrière, du prolétariat. Dans d'autres
2 partis, ils ont sans exception recruté parmi le prolétariat. La
3 raison d'être du communisme et l'approche de Marx étaient basées
4 sur l'industrie, sur la révolution industrielle.

5 [10.13.53]

6 Les communistes cambodgiens ont estimé que les ouvriers avaient
7 été rachetés par leurs patrons et qu'on ne pouvait pas compter
8 sur eux. Et, au lieu de se demander pourquoi, comme vous l'avez
9 lu, ils ont décidé que les ouvriers avaient été infiltrés.
10 C'était un schéma systématique parce que, plus tard, on voit
11 qu'après 1975, au lieu de se demander ce qui ne marchait pas dans
12 les zones rurales et pourquoi ils n'avaient pas des rendements
13 agricoles attendus et pourquoi la production agricole ne se
14 développait pas, ils se l'ont... ils l'ont expliqué en montrant du
15 doigt des agents étrangers. Ils avaient cette mentalité: que les
16 principes étaient forcément justes. Et, si cela ne marchait pas,
17 c'était dû à des éléments extérieurs. Et on a cette attitude dès
18 les années 60.

19 Q. Merci.

20 Pour avancer vers la période de l'année 1966 et les élections qui
21 se sont tenues cette année-là, suite auxquelles Lon Nol a formé
22 un gouvernement, un gouvernement de droite, le Comité central a
23 pris certaines décisions ou résolutions concernant ce nouveau
24 gouvernement. Et, encore une fois, je vais vous citer pour
25 ensuite vous demander s'il s'agit d'une évolution importante et

1 pertinente.

2 Nous sommes à la page 164. ERN en anglais: 00396364; et, en
3 français: 00639669.

4 Alors, le contexte concerne des événements en Indonésie et le
5 sort du Parti communiste indonésien, mais là nous nous penchons
6 sur la politique et les implications que ceci avait pour le PCK.
7 [10.16.11]

8 "La leçon qu'en tira Sar était qu'on ne pouvait pas compter sur
9 la bourgeoisie. La stratégie vietnamienne n'était pas la bonne.
10 Les communistes ne pouvaient pas vivre avec Sihanouk, car les
11 contradictions qui les opposaient étaient trop profondes. La
12 politique à l'égard des sympathisants qui restaient à l'extérieur
13 du Parti fut alors révisée. En théorie, le principe était
14 toujours d'unir tous ceux avec qui on peut s'unir, mais, dans les
15 faits, le mouvement appliqua de plus en plus rigoureusement
16 l'axiome selon lequel 'tous ceux qui ne sont pas avec nous sont
17 contre nous'. Khieu Samphan, Hou Youn et Hu Nim, qui avaient
18 conservé leurs sièges aux élections de septembre, commencèrent à
19 prendre leur distance avec le prince. Ce fut le début de la
20 politique de sectarisme qui caractérisait... caractériserait le
21 mode de fonctionnement du Parti cambodgien. Désormais, le PCK
22 exigerait que ses partisans tracent une ligne de démarcation
23 parfaitement claire entre l'ennemi et eux."

24 [10.17.12]

25 Dans votre réponse précédente, vous nous avez décrit ce refus de

34

1 s'interroger sur ses propres actions avec un regard critique; et
2 nous avons ici une autre évolution d'un principe vis-à-vis des
3 gens de l'extérieur, qui sont perçus comme des ennemis.

4 Est-ce que j'ai bien compris que nous avons ici une évolution
5 supplémentaire et qu'il y a une menace perçue, de plus en plus
6 forte dans les années qui suivent?

7 R. Oui, c'est une étape supplémentaire.

8 Oui, parmi les choses les plus frappantes, c'est, lorsqu'on
9 regarde l'évolution du Parti... il y a un fil conducteur. Donc,
10 événement après événement, on suit ce fil conducteur et on avance
11 toujours dans le même sens.

12 Q. Et je pense que votre livre le décrit très bien.

13 Et je reviens encore à ce passage où vous dites que Khieu
14 Samphan, Hou Youn et Hu Nim ont commencé à prendre leur distance
15 avec le prince. Nous sommes à la fin de 1966, je présume, et Pol
16 Pot, l'un des dirigeants, avait déjà quitté Phnom Penh. Ai-je
17 raison de comprendre qu'il existait encore une sorte de
18 communication ou de collaboration - vous choisirez vos propres
19 termes... mais on a l'impression ici que vous décrivez des
20 agissements de Khieu Samphan... qui agit en accord avec la
21 révolution?

22 R. Oui, en accord avec ou de façon cohérente, c'est juste. Il est
23 difficile de savoir exactement comment Khieu Samphan, Hou Youn,
24 Hu Nim et le comité de ville de Phnom Penh, le comité du PCK,
25 comment ils étaient tous en contact, quel était l'interface, on

35

1 ne le sait pas très bien, mais, le fait qu'il y avait un lien
2 entre leurs agissements, ça, c'est certain.

3 [10.19.36]

4 Q. Merci.

5 Toujours sur ce même sujet - si vous pensez que je vous incite à
6 formuler des spéculations, veuillez ne pas répondre à ma
7 question.

8 D'après, donc, votre réponse précédente, est-il exact de dire
9 qu'il y a une connexion entre les actions de ces hommes à Phnom
10 Penh et les décisions prises à la campagne?

11 Autrement dit, ce ne sont pas des événements sporadiques, sans
12 lien les uns avec les autres, mais qui étaient tout simplement
13 des coïncidences...

14 R. Non, ils n'étaient pas sporadiques. Mais, de là à dire qu'il y
15 avait un lien direct, je pense que c'est faux. En tout cas, on ne
16 peut pas se prononcer là-dessus.

17 [10.20.52]

18 Q. Je vais vous décevoir et ne pas parler du soulèvement parce
19 qu'on en a déjà parlé et nous pouvons peut-être y revenir à un
20 autre moment, mais je vais avancer plus rapidement et parler des
21 événements de l'année 1970. Vous nous avez déjà parlé de la
22 création du Front uni, la coalition avec Sihanouk, donc, je ne
23 reviendrai pas là-dessus.

24 J'aimerais me concentrer sur un autre aspect de cette période,
25 une autre série d'événements.

36

1 Dans votre livre - nous sommes à la page 202, jusqu'à 205 - ici,
2 vous décrivez - et corrigez-moi le cas échéant... vous décrivez des
3 difficultés suite à des victoires militaires remportées par les
4 forces vietnamiennes, difficultés qui d'après vous, si j'ai bien
5 compris... difficultés pour les dirigeants des communistes
6 cambodgiens. Vous dites que les Vietnamiens avaient déjà occupé
7 plusieurs provinces, les forces vietnamiennes...

8 [10.22.45]

9 À la page 205... 204 - l'ERN en anglais est: 00396404; et, en
10 français: 00639719 -, vous dites:

11 "Sar et ses compagnons furent ainsi placés devant un véritable
12 dilemme. D'un côté, plus le territoire dont s'emparaient les
13 Vietnamiens était étendu, plus l'armée de résistance pourrait
14 faire des recrues et plus les Khmers rouges auraient des zones
15 libérées à administrer. De l'autre... de l'autre, les dirigeants du
16 PCK n'ignoraient pas qu'il était dangereux d'aller trop vite en
17 besogne; - entre guillemets -, voici ce qu'ils nous ont dit -
18 écrivait plus tard un historien vietnamien: 'Si vous, nos frères,
19 vous nous aidez à tout faire trop rapidement, nous ne serons pas
20 capables de vous suivre, et le jour où vous partirez nous
21 n'aurons rien'."

22 À la page suivante, 205, et, encore une fois, je cite:

23 "La crainte ancestrale de la domination vietnamienne par Sihanouk
24 et Lon Nol a émergé comme une des forces dirigeantes de la
25 politique du PCK."

37

1 [10.24.12]

2 Pourriez-vous nous dire d'abord si cette... la première citation
3 est pertinente? Est-ce que les victoires militaires vietnamiennes
4 posaient des difficultés aux dirigeants des Khmers rouges?

5 Et, si je vous ai bien compris, dans votre livre... tout cela était
6 poussé par la crainte d'une domination vietnamienne.

7 R. Oui, il y avait une peur d'une mainmise vietnamienne, et ça
8 c'était très important. Il faut... il ne faut pas oublier qu'à
9 l'époque du coup d'État il n'y avait qu'environ 2000 - et encore
10 je suis optimiste... 2000 guérilleros cambodgiens qui se battaient
11 contre les forces de Lon Nol. Ils n'étaient pas du tout nombreux.
12 Et ce déséquilibre entre les 2000, même s'il y avait de
13 "nouveaux" recrues qui arrivaient... ils n'étaient pas formés, ils
14 n'étaient pas intégrés. On a ce déséquilibre par rapport aux
15 forces de Lon Nol ainsi que l'armée vietnamienne, qui était très
16 bien formée, qui était présente sur le territoire cambodgien...
17 l'inégalité était énorme, donc, même sans la peur ancestrale
18 d'une mainmise vietnamienne, bien, Pol Pot était face à un réel
19 problème.

20 [10.25.46]

21 Comment porter haut et fort notre drapeau alors que nous sommes
22 si peu nombreux face à autant d'adversaires?

23 Mais, en même temps, les Vietnamiens ont fait pas mal de choses
24 qui ont réveillé les vieilles craintes de domination. Bien
25 évidemment, la suggestion d'avoir un commandement mixte, avec des

38

1 officiers vietnamiens auprès des officiers khmers rouges, tout
2 cela donnait des signes d'alarme à Pol Pot et aux Cambodgiens.
3 Donc, tout cela ensemble, la peur de la mainmise et les
4 agissements des Vietnamiens - si on regarde 1954, où les
5 Cambodgiens ne s'en sortaient pas mal... la Conférence de Genève,
6 où les Vietnamiens ont... s'en sont bien sortis alors que les
7 Issarak cambodgiens étaient laissés pour compte, donc, ce n'était
8 pas sans précédent.

9 [10.26.47]

10 Q. Merci.

11 On reviendra probablement sur la question des liens... de la
12 relation avec le Vietnamiens... avec le Vietnam. Mais restons dans
13 l'ordre chronologique. Vous décrivez un autre phénomène à la page
14 210. On est en 1970, pendant la guerre civile.

15 L'ERN, en anglais: 00396410; et, en français: 00639726 à 27.

16 Je cite:

17 "La chute dans l'abîme de la déraison ne fut pas l'apanage du
18 seul régime de Phnom Penh. Si, pour le gouvernement de Lon Nol,
19 tous les Vietnamiens étaient des communistes, pour les Khmers
20 rouges, tous les étrangers étaient des ennemis. Fin avril, on
21 dénombrait 26 journalistes occidentaux portés disparus au
22 Cambodge. Ceux qui eurent la chance de se retrouver entre les
23 mains des Vietcong furent généralement libérés, comme il était
24 d'usage au Vietnam, à un moment bien choisi pour apporter un
25 avantage politique maximum à leurs ravisseurs. À trois exceptions

39

1 près, tous ceux qui furent pris par les Khmers rouges pendant la
2 guerre, prêtres et personnels d'organisations humanitaires ainsi...
3 aussi bien que journalistes, furent abattus. Là encore, il
4 s'agissait de tracer une ligne de démarcation claire entre
5 l'ennemi et eux."

6 A-t-on ici un développement supplémentaire dans le... la manière
7 dont on traitait les ennemis et dont on les percevait?

8 [10.28.39]

9 R. S'agit-il d'un développement ou simplement la suite de la même
10 chose?

11 On a vu qu'après 66, après l'arrivée au pouvoir du gouvernement
12 de Lon Nol, le PCK disait de plus en plus que "tous ceux qui ne
13 sont avec nous sont contre nous". Bien, ça, ça veut dire qu'il y
14 a une ligne très claire entre l'ennemi et "nous-mêmes", donc tout
15 ça, ça va de pair, je pense.

16 M. LE PRÉSIDENT:

17 Merci, Procureur. Merci, Expert.

18 Nous allons faire une pause de 20 minutes et nous reprendrons à
19 10h50.

20 Huissier d'audience, veuillez vous occuper de l'expert pendant la
21 pause. Il devra revenir ici, dans la salle d'audience, à 10h50.

22 L'audience est suspendue.

23 (Suspension de l'audience: 10h29)

24 (Reprise de l'audience: 10h51)

25 M. LE PRÉSIDENT:

40

1 Veuillez vous asseoir. Reprise de l'audience.

2 La parole est à présent rendue à l'Accusation, qui va pouvoir
3 continuer à interroger l'expert.

4 M. ABDULHAK:

5 Merci, Monsieur le Président.

6 Q. Monsieur Short, concernant le dernier passage relatif à
7 l'exécution des étrangers capturés par les Khmers rouges à partir
8 de 70, dans le prolongement de cela, j'ai des questions à vous
9 poser.

10 D'après vos recherches, était-ce là les premiers cas dans
11 lesquels il y a des informations selon lesquelles les Khmers
12 rouges ont exécuté des gens?

13 M. SHORT:

14 R. Non, ce ne sont pas les premiers cas. Je pense que le début ça
15 a été dans le Ratanakiri. Après le soulèvement de Samlaut, des
16 combats ont éclaté ailleurs dans le pays. Au cours de cette
17 période-là, quand des prisonniers étaient capturés, d'après les
18 descriptions qu'on m'a faites, si ces gens étaient des gens du
19 coin, si c'était des forces gouvernementales combattant les
20 Khmers rouges et si les soldats capturés étaient des gens du coin
21 qui étaient connus, alors, on pouvait les remettre en liberté,
22 sains et saufs.

23 [10.53.15]

24 Dans le cas contraire, ils étaient faits prisonniers. Il y avait
25 donc une politique selon laquelle on ne faisait pas de

1 prisonniers.

2 Q. "S'ils ne sont pas avec nous, ils sont contre nous", un tel
3 principe a-t-il été édicté au début à l'intention des cadres et
4 des combattants?

5 R. J'ai posé la question aux personnes que j'ai interviewées. On
6 m'a répondu que non, qu'il n'y avait pas d'instructions écrites.
7 Il fallait juste faire ce qu'on savait que le Parti voulait qu'on
8 fasse. Comment on le savait? Il n'y avait pas d'instructions,
9 mais les gens comprenaient bien.

10 Q. Laissez-moi poser la question autrement.

11 D'après vos recherches, y a-t-il eu des cas où la direction a
12 limité ses pratiques ou a essayé d'empêcher ou de contenir de
13 telles pratiques?

14 R. Non. Dans l'ensemble, il n'y a pas de preuve allant dans ce
15 sens. Il y a le cas précis de François Bizot, qui a été relâché,
16 supposément sur recommandation de Duch, après décision de Pol
17 Pot. Ça, c'était une exception. Dans l'ensemble, la réponse est
18 non.

19 [10.55.17]

20 Q. Nous sommes toujours au début des années 70. Votre livre
21 décrit le fonctionnement de l'appareil de direction et des
22 bureaux dans la région de Kampong Thom. J'ai des questions à
23 poser sur les événements de ces endroits-là.

24 À la page 223 de votre livre, vous abordez la question de
25 l'adhésion au Parti. À l'époque, le FUNK existe déjà.

42

1 Je donne les ERN: en anglais: 00396423; et, en français:

2 00639744.

3 Voici ce que vous écrivez:

4 "À compter de décembre 70, les recrues de l'armée du FUNK ont été
5 acceptées quels que soient leurs antécédents, sans que des
6 questions ne soient posées, mais les critères ont ensuite été
7 renforcés. Les conditions d'adhésion sont devenues plus
8 rigoureuses.

9 [10.56.45]

10 Les étudiants et les paysans moyens, c'est-à-dire ceux qui
11 gagnaient suffisamment pour avoir de quoi manger toute l'année et
12 qui dans les années 60 avaient été admis de bon cœur, sont
13 désormais refusés catégoriquement ou, dans le meilleur des cas,
14 autorisés à s'inscrire à la Ligue de la jeunesse. Seuls les
15 paysans pauvres étaient habilités par l'origine de classe à être
16 admis dans les rangs du Parti."

17 L'INTERPRÈTE ANGLAIS-FRANÇAIS:

18 L'interprète signale que l'orateur parle très vite. Les
19 interprètes ont du mal jusqu'à lire les extraits en français.

20 M. ABDULHAK:

21 Q. Selon vous, les critères de classe ont été limités pour les
22 adhésions au Parti? Qu'avez-vous à dire là-dessus?

23 M. SHORT:

24 R. Je pense qu'il y avait là deux facteurs: d'une part, le Parti
25 est devenu un élément du Front, qui était plus large. Il fallait

1 donc resserrer les liens au sein du Parti lui-même pour éviter
2 que le Parti ne soit pas corrompu par cette appartenance à un
3 ensemble plus large.

4 Donc, pour veiller à ce que le Parti soit constitué d'élites
5 fortes, imperméables à la corruption, liées au statut de membres
6 d'une organisation plus large, les critères d'adhésion ont été
7 limités de manière à ce qu'on accepte uniquement des personnes
8 dont le régime de classe soit garanti.

9 [10.58.26]

10 Par ailleurs, en 70, les Vietcong et les Vietnamiens étaient en
11 territoire cambodgien. Voilà encore une raison pour laquelle il
12 fallait que les Khmers soient dévoués au PCK, sans considérer les
13 Vietnamiens comme une autre option.

14 Q. Dans cette partie du livre, vous décrivez la création des
15 bureaux, y compris le bureau 71. Vous dites que c'était S-71,
16 Comité central. Vous parlez de la création d'une section
17 d'information rattachée au bureau S-31. Et vous décrivez la
18 présence de plusieurs intellectuels à ce moment-là.

19 Comment expliquer la présence continue des intellectuels alors
20 qu'on vient de parler du fait que les paysans pauvres
21 constituaient la réserve essentielle pour recruter des nouveaux
22 membres du Parti?

23 R. Les intellectuels étaient nécessaires pour faire fonctionner
24 l'appareil de propagande et pour assurer la liaison avec le
25 Front. Les deux ne s'excluaient pas mutuellement, mais les

44

1 intellectuels étaient maintenus à l'écart. C'était des gens comme
2 Hu Nim, Hou Youn, lesquels étaient en liaison avec le Parti
3 depuis de nombreuses années.

4 [11.00.30]

5 Néanmoins, ces gens étaient maintenus à l'écart. Un exemple de
6 "compartmentalisation": au sein de S-71, on ne pouvait pas aller
7 d'un endroit à l'autre sans être "muni" d'un Jarai ou d'un autre
8 garde du corps. Tout était donc cloisonné.

9 Q. Dans ce contexte et dans les pages suivantes, vous traitez
10 toujours du bureau S-31, où se trouvaient des personnages
11 progressifs.

12 Vous dites que Khieu Samphan a également passé du temps à S-31.
13 Mais, en raison de son rôle de liaison avec Sihanouk, il a été
14 déplacé vers une enceinte plus proche du quartier général de Pol
15 Pot.

16 [11.01.36]

17 À la "page" 226 et 227, dans un autre contexte, vous dites que
18 Khieu Samphan était celui parmi les trois auquel on faisait le
19 plus confiance, "aux côtés" des deux autres.

20 Donc, quel est votre source... où vous décrivez, donc, le fait que
21 Khieu Samphan a déménagé pour se rapprocher de Pol Pot?

22 Comment le savez-vous? Il n'y a pas de notes en pied de page dans
23 votre livre concernant ce passage?

24 R. Alors, je peux vous dire que parmi les personnes que j'ai
25 interviewées à ce sujet il y avait Ping Say - excellent

45

1 informateur, d'ailleurs, sur cette information -, qui y
2 travaillait.

3 Q. Il y a plusieurs références pour les pages 224 et 225. Si vous
4 ne trouvez pas le passage rapidement, on peut y revenir tout à
5 l'heure.

6 R. Je vois dans mes sources, je cite les aveux de Tiv Ol et Hu
7 Nim, que l'on retrouve au DC-Cam.

8 Ping Say, que j'ai interviewé au sujet de S-31 - et je fais
9 référence à d'autres aveux dans les archives de DC-Cam -, Ping
10 Say... d'après mes souvenirs, ma source principale est Ping Say et
11 l'entretien que j'ai effectué avec lui. Et ceci est étayé par les
12 aveux.

13 [11.03.44]

14 Q. Pourriez-vous nous dire comment vous concluez qu'à cette
15 époque, parmi les trois, c'est à Khieu Samphan qu'on faisait le
16 plus confiance?

17 R. Le fait qu'on l'ait fait déplacer pour se rapprocher de Pol
18 Pot et qu'à partir de ce moment-là il est resté à proximité de
19 Pol Pot, alors que ce n'était pas le cas des deux autres.

20 Ils sont tous venus du mont Aural lorsque la base de Kampong Thom
21 fut créée. Khieu Samphan, à ce moment-là, a été... a eu une
22 attention particulière. Pol Pot voulait que Khieu Samphan se
23 marie, à cette époque. Et un mariage a bel et bien été organisé.
24 C'est un... pour un dirigeant comme Pol Pot, il "porte" un intérêt
25 exceptionnel au statut et au bien-être de Khieu Samphan.

46

1 [11.04.55]

2 Q. Merci.

3 Sur un sujet légèrement différent et pour... j'aimerais en parler
4 rapidement, puisque nous avons plusieurs thèmes à couvrir, mais
5 vous abordez certaines décisions prises à cette époque à Kampong
6 Thom dans le cadre d'une réunion du Comité central.

7 J'aimerais me référer à un passage que l'on retrouve à la page
8 227 - les ERN sont les suivantes: 00396427: en anglais; et
9 00639748: en français.

10 Vous dites que la réunion concernait surtout la logistique, on a
11 convenu de nouvelles délimitations de zones et de nouveaux
12 numéros de codes, que vous citez. Et puis vous dites que par la
13 suite une nouvelle zone a été créée autour de Phnom Penh et...
14 désignée, comme à l'époque des Issarak, comme une Zone spéciale,
15 sous l'autorité de Vorn Vet. Les zones furent à leur tour
16 divisées en région, elles aussi munies d'un numéro de code.

17 Je saute un paragraphe, et puis on lit:

18 "Cette réunion approuva également la création de trois types
19 distincts de forces militaires, sur le modèle Vietminh:
20 l'échelon... ou patrouille de village, qui associait les fonctions
21 de... sécurité et de milice; les troupes régionales, qui opéraient
22 au niveau de l'arrondissement en tant que défense territoriale;
23 et les unités du corps principal, en place dans les zones."

24 [11.06.43]

25 Avons-nous ici un développement important dans la manière

47

1 d'organiser les structures administratives et militaires et créer
2 des zones et des secteurs?

3 R. Oui, en effet.

4 Encore une fois, il faut remonter en arrière et voir la structure
5 minimale qui existait avant, "où" il y avait peu de partisans et
6 peu de branches du Parti. Le Parti n'était pas fort, ni en zones
7 rurales ni dans les villes. L'organisation était restreinte,
8 alors que "maintenant" on a l'arrivée des Vietnamiens. Il y a de
9 larges zones qui sont sous contrôle communiste, et les Khmers
10 rouges sont obligés de créer rapidement une structure capable de
11 remplacer les Vietnamiens, après leur départ.

12 Q. Toujours à la page 227, vous parlez d'un congrès, au mois
13 d'août ou au mois de septembre 1971.

14 En anglais, l'ERN: 00396427; et, en français: 00639748 à 49.

15 Voici le passage qui m'intéresse:

16 "Une soixantaine de délégués assistèrent à ce congrès, dont tous
17 les secrétaires de région et de zone, des chefs militaires comme
18 Ke Pauk et Kong Sophal, des représentants des milieux
19 intellectuels, comme Hou Youn, Hu Nim et Khieu Samphan, et un
20 groupe symbolique d'hommes revenus de Hanoi.

21 [11.08.43]

22 À la mi-septembre, lorsqu'il s'acheva, il avait approuvé de
23 nouveaux statuts du Parti, ratifié le nom de Parti communiste du
24 Kampuchéa, adopté cinq ans plus tôt. Il avait également confirmé
25 Pol au poste de secrétaire du Comité central et président de sa

48

1 commission militaire."

2 Ensuite, vous décrivez un nouveau Comité central de 30 membres

3 qui a été élu, comprenant Chou Chet, Koy Thuon, Vy, Khieu Samphan

4 et Khieu Ponnary. Et, enfin, vous dites que Hou Youn et Hu Nim

5 n'en faisaient pas partie, pas plus que Non Suon, ni aucun membre

6 du groupe de Hanoi.

7 À titre de clarification, hier, nous avons eu du mal à dater

8 l'élection de Khieu Samphan en tant que membre suppléant du

9 Comité central. Est-il exact de dire donc que cela s'est passé en

10 1971 et pas plus tard?

11 R. Vous avez raison. Je me suis trompé hier. C'était en effet en

12 1971.

13 Q. Ce n'est pas étonnant; nous avons cité de nombreuses dates.

14 Vous avez dit que Hu Nim, Hou Youn et Non Suon n'ont pas été

15 élus. Vous dites que Non Suon était membre du groupe de

16 Pracheachon... ni le groupe de Hanoi. Donc, ce choix de membres

17 élus au Comité central a-t-il une importance particulière?

18 [11.10.35]

19 R. Oui, on voit ici l'idée que, ces groupes qui venaient

20 d'ailleurs, on ne pouvait pas leur faire confiance. Donc, ceux

21 qui sont rentrés du Vietnam alors que les Vietnamiens dominaient

22 le mouvement communiste au début des années 50... et donc ils sont

23 allés au Vietnam à la fin de la guerre, mais ils sont revenus au

24 Cambodge. Et on ne leur faisait pas confiance, on estimait qu'ils

25 étaient contaminés par les Vietnamiens.

49

1 Mais... Pracheachon était un groupe qui avait tenté d'obtenir une
2 existence normale et légale en tant qu'opposition sous Sihanouk.
3 On ne leur faisait pas confiance non plus, puisqu'ils avaient
4 emprunté un chemin différent de celui du centre du Parti, dirigé
5 par Pol Pot.

6 Q. Merci.

7 Si on regarde la liste des membres mentionnés ici, on a
8 l'impression que la plupart d'entre eux représentent des régions
9 ou des zones, des secteurs à l'exception de Khieu Samphan et
10 Khieu Ponnary, qui étaient suppléants. Est-ce que ça c'est un
11 élément important ou pas?

12 [11.12.08]

13 R. Le Comité central d'un Parti qui dirige une lutte armée sera
14 composé forcément de représentants de région, parce que c'est là
15 où se passe le conflit, donc vous avez forcément des
16 représentants des différentes régions. Dans le cas du Parti
17 communiste cambodgien, le nombre de membres du... de la direction
18 centrale a toujours été extrêmement restreint.

19 Q. Merci.

20 La réunion suivante qui nous intéresse est abordée à la page 228.
21 Votre livre indique qu'il y avait une réunion du Comité central
22 en 1972, et j'en parle puisque vous dites qu'il s'agissait d'un
23 point tournant.

24 En anglais: 00396428; et, en français: 00639749, je pense. Je
25 vérifie.

50

1 Vous dites:

2 "Sous l'insistance de Pol Pot, le Comité a adopté une directive
3 urgente appelant le Parti à renforcer sa position vis-à-vis du
4 prolétariat et d'intensifier sa lutte contre la classe
5 oppressive, qui veut supprimer les droits sous le nouveau régime.
6 Les participants avaient également approuvé des plans pour la
7 collectivisation de l'agriculture et la privatisation... et
8 abordant l'aspect du commerce privé."

9 [11.14.04]

10 Alors, j'aimerais savoir concernant cette dernière phrase sur la
11 suppression du commerce privé, pourquoi, d'après vous, cette
12 réunion marqua un tournant?

13 R. Parce que Pol Pot revenait d'un voyage de trois mois dans les
14 provinces et il est rentré avec différentes impressions. Il avait
15 l'impression que les choses avançaient trop lentement. Et, de
16 plus, on était arrivé au point où on ne pouvait aller plus loin.
17 Les forces cambodgiennes avaient atteint un niveau où "ils" ne
18 pouvaient pas forcément s'en sortir sans les Vietnamiens, mais,
19 en tout cas, reprendre une bonne partie de la lutte. Et, dans les
20 campagnes, en été... il était temps de commencer la
21 collectivisation et la mise en œuvre des politiques du PCK.

22 Q. Alors, un autre passage, à la page 230, donc toujours "en
23 parlant" de la période après la réunion du Comité central, vous
24 dites que:

25 "S'opposer à la révolution, dans l'action ou dans la parole,

51

1 voulait dire la mort. Le coupable était convoqué la plupart du
2 temps au quartier général d'arrondissement, d'où il ne revenait
3 jamais. Il arrivait aussi, plus rarement, qu'un châtiment
4 exemplaire fut infligé. À l'automne 1970, un village dont les
5 habitants s'étaient révoltés et avaient tué les trois cadres
6 d'arrondissement, fut encerclé par les soldats vietcong et khmers
7 rouges et les familles des trois meneurs présumés, soit 24
8 personnes au total, dont des enfants et des bébés, furent
9 publiquement battus à mort."

10 [11.16.13]

11 Vous dites bien qu'il s'agissait d'une exception.

12 Et, un peu plus loin, vous dites:

13 "Tout cela a commencé à changer après la réunion du Comité
14 central de mai 72."

15 En lisant ces passages, est-ce que cela indique qu'on a encore
16 une intensification supplémentaire dans la mise en œuvre de ces
17 politiques, une sorte d'extrémisme, peut-être?

18 R. Pour vous donner une réponse brève, oui, il y a bien une
19 intensification. C'est ce dont nous avons parlé. La raison
20 fondamentale étant que les forces khmères se sont développées au
21 point où il n'était plus réellement nécessaire d'obtenir le
22 soutien des paysans par des moyens doux. Les Khmers rouges
23 étaient mieux équipés pour forcer la population à suivre leurs
24 idées, et on voit cela jusqu'en 1975 et d'autant plus après cette
25 date.

52

1 [11.17.49]

2 Q. Merci.

3 Dans le passage précédent que j'ai lu, concernant une directive
4 adoptée à la réunion, vous dites - entre guillemets: "Intensifier
5 la lutte contre les différentes classes d'opresseurs".

6 Est-ce que ces termes ont leur importance? Qu'est-ce qu'on entend
7 par "la lutte contre ces autres classes"?

8 R. C'est difficile d'en juger, puisqu'on parle des classes
9 oppressives dans les zones occupées par les Khmers rouges, dans
10 ce qu'ils appelaient les zones libérées.

11 Je l'interprète comme signifiant les commerçants, les familles
12 plus aisées, les personnes en position d'autorité comme les chefs
13 de village ou ceux qui avaient été associés au régime de Lon Nol.

14 Q. Merci.

15 Vous abordez un autre phénomène en touchant à cette période.

16 C'est la question "du" critique et de l'autocritique et la
17 manière dont on a mis en œuvre ce principe.

18 On est à la page 233, au bas de la page. Je donne les ERN: en
19 anglais: 00396433; et, en français: 00639756 et suivants.

20 Vous faites référence à François Bizot, et il a lui-même donné un
21 exemple d'une séance de critique et d'autocritique dont il a été
22 témoin.

23 [11.20.00]

24 Je prends donc cette situation de la page 233:

25 "Si, parmi la population, le nivellement fut imposé par le haut,

53

1 parmi les Khmers rouges, les méthodes choisies étaient 'le'
2 critique, l'autocritique, le travail manuel et l'étude... apprendre
3 par cœur et réciter des textes du Parti communiste. La critique
4 et l'autocritique se faisaient dans le cadre de ce qu'on appelait
5 des réunions de mode de vie organisées en petits groupes,
6 généralement deux fois par semaine."

7 Et, un peu plus tard, vous citez Khieu Samphan, qui lisait... qui
8 appelait celle-ci "une comptabilité quotidienne des activités
9 révolutionnaires".

10 D'abord, pouvez-vous nous dire si ces pratiques étaient mises en
11 œuvre à tous les niveaux du mouvement à cette époque?

12 R. Oui, jusqu'au niveau du Comité central.

13 [11.21.10]

14 Q. Et vous citez Khieu Samphan, qui faisait référence aux séances
15 de critique et d'autocritique auxquelles lui-même avait
16 participé. Vous a-t-il dit dans quel groupe, au sein de quel
17 groupe il avait participé à ces séances de critique et
18 d'autocritique?

19 R. Non, il ne me l'a pas dit.

20 Il faudrait que je consulte mes notes. Je pense que Khieu Samphan
21 m'a décrit - ou alors c'est peut-être quelqu'un d'autre... il a
22 décrit les réunions d'étude qui se tenaient avant les réunions du
23 Comité central, c'était un rituel. On avait... on passait toujours
24 à la critique et l'autocritique avant la séance de travail.

25 Q. Parmi ces séances, on récitait des textes et on étudiait.

54

1 D'après vos recherches, y avait-il également une discussion
2 autour des principes tels que la lutte des classes, la
3 collectivisation, et cetera?

4 Je sais qu'une partie de ces réunions était dédiée à
5 l'autocritique, mais j'aimerais savoir si on abordait aussi des
6 principes plus larges.

7 R. Dans ce que j'ai compris de ces réunions de mode de vie et
8 séances d'étude, il s'agissait de tourner le regard sur soi-même
9 et de se critiquer soi-même. Les principes étaient abordés dans
10 les réunions du Comité central ou des branches du Parti, c'était
11 autre chose.

12 [11.23.05]

13 Q. Pour aborder une autre évolution "à" cette période, on est en
14 1972, toujours.

15 De la page 236 à 237, vous décrivez le retrait graduel des forces
16 vietnamiennes. Ce qui est intéressant ici, c'est l'opposition du
17 PCK à cette évolution.

18 La page 236. ERN: 00396436, en anglais; et, en français:
19 00639761, en français.

20 " Au début de 1972, les relations avec les Vietnamiens étaient...
21 avaient recommencé à se détériorer. Hou Youn datait le début de
22 cette évolution de la fin de l'année précédente. L'élément clé
23 était l'augmentation de la force militaire des Khmers rouges.
24 Avec 35000 hommes sous les armes, les heurts avec les unités
25 vietnamiennes étaient inévitablement plus fréquents que

55

1 lorsqu'ils ne représentaient que le dixième de ce chiffre. Les
2 forces du PCK étaient plus confiantes dans leur capacité de mener
3 la guerre seule; ce qui accrut la pression en faveur de la
4 dispersion des dernières unités mixtes - Khmers-Vietnamiens - et
5 du placement des Khmers Rumdos - les Khmers libérés, les troupes
6 sihanoukistes entraînées par les Vietnamiens durant les premiers
7 mois de la guerre - sous commandants khmer rouge."

8 [11.24.48]

9 À la page suivante, et je vais lire ce deuxième passage:

10 "Au début de 1972, les divisions de la force principale
11 vietnamienne avaient commencé à se retirer du Cambodge. On
12 affirma plus tard qu'elles avaient été forcées de partir et que
13 leur expulsion avait été décidée par les plus hautes instances du
14 PCK. Ce n'était pas exact. Elles partirent de leur plein gré et
15 même, à en croire des documents vietnamiens, en dépit des
16 objections de la direction cambodgienne, parce qu'on avait besoin
17 d'elle contre l'offensive contre Saigon et que du point de vue de
18 Hanoi les Khmers rouges étaient désormais capables de se
19 débrouiller seuls."

20 [11.25.38]

21 Est-ce que cela résume bien ce qui s'est passé? D'un côté, on
22 voit les forces des Khmers rouges qui prennent de plus en plus
23 confiance, les conflits avec les Khmers rouges... et puis le
24 retrait des Vietnamiens à leur propre initiative, et non pas
25 forcés par le PCK.

56

1 R. Oui, cette relation comportait deux aspects distincts. D'un
2 côté, les communistes cambodgiens étaient ravis de la présence
3 des Vietnamiens à leurs côtés, pour les aider dans la lutte de la
4 libération du Cambodge.

5 D'un autre côté - et ça c'est crucial -, les Cambodgiens
6 voulaient diriger cette lutte. Et, dès que les Vietnamiens
7 donnaient l'impression de vouloir toujours diriger, c'était
8 inacceptable. On voulait qu'ils soient là et qu'ils aident, mais
9 sous contrôle cambodgien.

10 Q. Dans ce passage, vous mentionnez les troupes sihanoukistes, le
11 Khmer Rumdos. Khieu Samphan aborde la relation entre les
12 Vietnamiens et le PCK et le rôle du Khmer Rumdos - non pas... ce
13 n'est pas dans votre livre, mais dans un livre publié après le
14 vôtre, et je vais vous montrer un extrait, avec l'autorisation du
15 Président.

16 [11.27.21]

17 M. ABDULHAK:

18 Monsieur le Président, il s'agit du livre mentionné par la juge
19 Cartwright hier datant de 2007. Nous ne disposons que du chapitre
20 5, en anglais, en français et en khmer.

21 C'était l'un des documents que nous avons envoyés à M. Short,
22 donc il a pu peut-être le lire. Avec votre autorisation, je peux
23 lui communiquer un extrait du livre et nous pouvons en parler.

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 Oui, allez-y.

57

1 Huissier d'audience, veuillez transmettre le document du
2 procureur et le remettre à l'expert.

3 M. ABDULHAK:

4 Q. Vous avez... avez-vous déjà vu ce document? Et, le cas échéant,
5 avez-vous pu le lire?

6 M. SHORT:

7 R. J'ai le document entre les mains.

8 [11.29.01]

9 Q. Merci.

10 Je vais lire un... rapidement, donc, un passage.

11 J'ai les ERN en anglais et en français. Je donnerai les ERN
12 khmères tout à l'heure.

13 En anglais: 00498275, c'est la page 56 de votre exemplaire; en
14 français: 00643880.

15 Je crois qu'il y a une objection.

16 M. LE PRÉSIDENT:

17 Monsieur Short, veuillez attendre.

18 L'avocat de la défense de Khieu Samphan, vous avez la parole.

19 Me KONG SAM ONN:

20 Merci, Monsieur le Président.

21 J'ai écouté le témoignage de M. Philip Short et la question posée
22 par le procureur. Et, d'après moi, sa réponse ne correspondait
23 pas à la question posée.

24 Le procureur a demandé si l'expert a déjà vu ce document et sa
25 réponse précisait qu'il avait le document actuellement entre les

58

1 mains. Donc, la réponse ne correspond pas à la question posée par
2 le procureur, donc j'aimerais qu'il clarifie ce point.

3 [11.30.17]

4 M. ABDULHAK:

5 Je ne suis pas sûr d'avoir compris. Le document a été communiqué
6 à l'expert avec l'accord de la Chambre. Toutes les parties ont
7 été informées de cette liste que nous avons envoyées à toutes les
8 parties il y a plusieurs mois. Je ne suis donc pas sûr de savoir
9 ce que veut dire mon confrère.

10 Si l'on examine le dossier, le document E127/24.7 donne l'accord
11 de la Chambre à ce que nous communiquions ce document à Philip
12 Short. C'était en septembre 2012. Donc, de toute évidence,
13 l'expert disposait de ce document, et je ne vois donc pas la
14 pertinence de cette objection.

15 M. LE PRÉSIDENT:

16 Coprocurateur, allez-y.

17 [11.31.12]

18 M. ABDULHAK:

19 Je vais faire référence à un extrait.

20 En ce qui concerne Philip Short, il a donné des preuves claires
21 comme quoi, en réalité, ce sont les Vietnamiens qui ont créé
22 l'armée des Khmers Rumdos, Khmers de libération.

23 Voici ce qu'il a écrit:

24 "En théorie, Sihanouk a dirigé les Khmers Rumdos, qui étaient
25 différents des Khmers rouges parce qu'ils portaient un badge

59

1 avec l'effigie du prince sur leur uniforme. Mais, en fait, ces
2 forces armées avaient été créées par les Vietnamiens. Sihanouk a
3 remarqué très amèrement qu'ils n'avaient jamais vu de chaîne de
4 commandement qui soit allée d'une voie inférieure jusqu'au Front
5 d'union nationale à Pékin. Les forces armées sihanoukistes
6 recevaient des ordres de Hanoi, plutôt'.

7 Ainsi, Philip Short a donné une preuve incontestable que les
8 Vietnamiens se sont ingérés très profondément dans les affaires
9 internes du PCK avant 73."

10 [11.32.13]

11 C'est une description de votre propre travail. Est-ce que vous
12 souscrivez à ces affirmations sur lesquelles vous avez donné des
13 preuves incontestables que les Vietnamiens s'étaient profondément
14 mêlés des affaires internes du PCK?

15 M. SHORT:

16 R. Je ne partage pas cette description.

17 Il me semble que les choses sont dites en termes plus forts que
18 ceux que j'ai moi-même utilisés. Le fait que les Vietnamiens
19 étaient intéressés par les affaires du PCK, ça, c'est
20 incontestable. Le fait que les Vietnamiens étaient principalement
21 responsables d'armer et de former les Khmers Rumdos, cela, c'est
22 incontestable. Mais je ne sais pas si l'une de ces choses est la
23 preuve de l'autre.

24 Autrement dit, je ne sais pas si le fait qu'ils armaient et
25 formaient les Khmers Rumdos était la preuve qu'ils se mêlaient

60

1 des affaires du PCK. À mon avis, ce n'en n'est pas la preuve.

2 [11.33.38]

3 Q. Pour reprendre la structure de votre livre, nous passons à la
4 page 240. Vous y traitez des relations avec le prince Sihanouk,
5 qui, à ce moment, était à Pékin, comme on l'a dit hier.

6 Je donne les ERN: en anglais: 00396440; et, en français: 00...
7 00639765, page 240 du livre.

8 Je ne vais lire qu'un bref extrait, car nous avons peu de temps:

9 "Le message... les rares messages de la faction intérieure,
10 euphémisme désignant le PCK, lui étaient adressés au nom de Khieu
11 Samphan, présenté, désormais, officiellement comme le 'commandant
12 en chef des Forces armées du peuple pour la libération nationale
13 du Kampuchéa' et transmis par l'intermédiaire du ministère
14 chinois des Affaires étrangères."

15 Plus loin:

16 "Sihanouk n'était pas dupe non plus. Dès le début, il déclare en
17 privé que le FUNK n'existerait qu'aussi longtemps que les Khmers
18 rouges auraient besoin de lui. Et il affirma plus tard au 'New
19 York Times': 'Ils me recracheront comme un noyau de cerise dès
20 qu'ils auront gagné.'"

21 [11.35.07]

22 Puis-je considérer que, d'après votre description des événements,
23 même Sihanouk ne pensait pas qu'il s'agissait d'une véritable
24 coalition?

25 R. Il était très lucide. Il connaissait la situation. Les

61

1 opérations de Pékin, c'était la façade, l'aspect public. Lui, ne
2 contrôlait absolument pas ce qui se passait à l'intérieur. Les
3 deux étaient cloisonnés.

4 Q. À la page 242, vous allez plus loin à ce sujet: selon vous, on
5 était conscient de la popularité du prince, le PCK en était
6 conscient.

7 En anglais: 00396442; et, en français: 00639768.

8 Je vais citer:

9 "Les Khmers rouges connaissaient la popularité du prince, et, du
10 coup, leurs troupes ne portaient pas de badges du PCK. Le PCK
11 n'affichait pas son portrait. Et, derrière des portes closes, on
12 condamnait son féodalisme. Mais une directive du Comité central
13 précisait que de telles idées ne devaient en aucun cas être
14 connues des masses et ne pouvaient être propagées que dans nos
15 propres rangs."

16 Pourriez-vous préciser?

17 [11.37.04]

18 R. Une fois de plus, les Khmers rouges, Pol Pot et les
19 dirigeants, essayaient de trouver un équilibre entre deux choses.
20 D'une part, ils voulaient que Sihanouk reste suffisamment content
21 pour rester dans leur camp. Autrement dit, il fallait que
22 Sihanouk ait le sentiment que son avenir, malgré les difficultés
23 et malgré le caractère insatisfaisant de ses relations avec les
24 Khmers rouges, il fallait que son avenir le pousse vers eux. Il
25 voulait qu'il soit dans leur camp.

62

1 Par ailleurs, Sihanouk était extrêmement populaire parmi la
2 paysannerie cambodgienne. Une des raisons pour lesquelles les
3 Khmers rouges ont facilement pu recruter après 70-71, c'était le
4 fait que Sihanouk était perçu comme étant du côté des Khmers
5 rouges.

6 Donc, les gens optaient pour le camp Sihanouk. Si Sihanouk
7 revenait et qu'on en faisait trop la publicité, il y avait le
8 risque que Sihanouk ne monopolise le soutien populaire des
9 Cambodgiens. Et, du coup, cela viendrait entamer le soutien dont
10 bénéficiait le PCK. Il fallait donc trouver l'équilibre entre les
11 deux.

12 Q. Toujours pour suivre le fil de votre ouvrage, vous évoquez ce
13 que vous appelez une "autre mutation de la politique".

14 C'est à la page 245 et aux pages suivantes, jusqu'aux pages 248,
15 249.

16 Vous avez déjà été interrogé là-dessus hier, par la juge
17 Cartwright. Cela concernait les raisons qui avaient été avancées
18 pour justifier cette radicalisation.

19 [11.39.11]

20 J'aimerais lire un extrait qu'on n'a pas lu hier, pour essayer de
21 mieux comprendre.

22 Page 245 - 00396446 et 447: en anglais; et, en français: 00639772
23 et 73 -, vous décrivez les bombardements américains.

24 Voici ce que vous écrivez:

25 "Chose plus importante, ces bombardements préparèrent une

63

1 mutation de la politique khmère rouge qui se serait
2 inéluctablement produite au fil du temps mais qui fut alors bien
3 plus rapide. Il en résultat un régime plus sévère, plus
4 répressif, sous lequel les souffrances des individus perdirent
5 toute importance en raison même de leur généralisation."

6 Ensuite, vous expliquez comment les villageois ont été expulsés
7 et les maisons brûlées.

8 Vous parlez donc de cette mutation en disant qu'elle était
9 inéluctable. Vous dites qu'elle a pu être accélérée par les
10 bombardements américains, mais qu'elle se serait produite de
11 toute manière.

12 R. La direction avait été fixée. L'effet des bombardements a fait
13 l'objet de polémiques. William Shawcross, par exemple, a parlé du
14 fait que les villages avaient été ramenés à l'âge de la pierre
15 par les bombardements et que cela avait expliqué le radicalisme
16 des Khmers rouges.

17 [11.40.52]

18 Je ne pense pas que ce soit exact. Cela a accéléré les choses,
19 tout comme la guerre de Corée a accéléré la radicalisation en
20 Chine, mais cela n'a pas changé ce qui se serait produit de toute
21 façon.

22 Q. Je vais donner les ERN en khmer du passage du livre de Khieu
23 Samphan: c'était: 00380449, en khmer.

24 Je passe à la page 248, en bas:

25 "Pour Pol Pot, l'effusion de sang étaient un motif de

64

1 réjouissance. Il considérait que tout sentiment était un signe de
2 faiblesse qui devait être réprimé impitoyablement. Les autres
3 dirigeants khmers rouges ressentait la même chose. Les
4 directives du PCK, rituellement, exhortaient les membres du Parti
5 à épouser la souffrance et les épreuves de la même manière,
6 exactement que les premiers chrétiens couraient au martyre."

7 [11.42.17]

8 Pouvez-vous commenter ceci, le fait que ce n'était pas une
9 aberration attribuable à un seul homme, mais bien un point de vue
10 qui était partagé par un groupe de dirigeants plus large?

11 R. Non seulement par un groupe de dirigeants plus large, mais, si
12 l'on descend dans les rangs du Parti - et d'autres ont déjà fait
13 cette comparaison, on a effleuré la question sans rendre les
14 choses plus explicites... mais, à bien des égards, le PCK
15 ressemblait à une secte monacale, avec les mêmes rituels, le même
16 renoncement à tout ce qui est matériel, la même acceptation de la
17 douleur et de la souffrance, le même esprit de sacrifice de soi,
18 l'idée qu'il faut tout sacrifier au nom de la révolution.

19 Je pense que c'est l'une des clés pour comprendre le comportement
20 de Khieu Samphan, mais cela s'applique également aussi à beaucoup
21 d'autres.

22 Q. Merci.

23 Ensuite, vous décrivez ce que je comprends comme étant une
24 nouvelle étape dans cette évolution, concernant le traitement des
25 ennemis et de ceux qui sont à l'extérieur des rangs.

65

1 Page 249 - je donne les ERN: en anglais: 00396449; en français:
2 00639776 et 777 -, vous décrivez les atrocités de la guerre
3 commises par les forces de Lon Nol.

4 [11.14.20]

5 Je cite:

6 "Cela ne veut pas dire que les forces du PCK étaient plus
7 vertueuses. Elles tuaient et éviscéraient elles aussi leurs
8 prisonniers et exécutaient les individus soupçonnés de
9 collaboration. Mais, du côté communiste, ces exactions de
10 devinrent systématiques qu'après 1973. Cette évolution n'échappa
11 aux soldats khmers rouges sur le terrain. Les déserteurs
12 n'étaient plus traités avec indulgence. Désormais, on les
13 exécutait."

14 Vous dites donc qu'à compter de 73 les exécutions sont devenues
15 plus systématiques. Pourriez-vous préciser?

16 R. Ce n'est pas vraiment une idée, c'est plutôt ce que m'ont
17 raconté des soldats ordinaires qui faisaient partie de l'armée à
18 l'époque.

19 Avant, ils avaient pris la fuite pour rentrer dans leurs
20 villages, ils n'avaient pas eu de problèmes. Après 73, le même
21 comportement entraînait un autre traitement. C'est donc un énoncé
22 factuel. Mais ceci est lié au renforcement de la discipline au
23 sein du Parti, au sein de l'armée, et ce, dans tout le système
24 khmer rouge. Cela s'est produit lorsque les Khmers rouges ont
25 pensé pouvoir passer à la phase suivante alors que la victoire

66

1 approchait, le rôle des Vietnamiens diminuait. Tout cela était
2 lié.

3 [11.45.59]

4 Q. Plus bas, à la même page, et à la page suivante, vous décrivez
5 l'offensive de printemps lancée par les... l'offensive d'été [se
6 repréend l'interprète] lancée par les soldats khmers rouges. Ça,
7 c'est le contexte.

8 Voici le passage qui m'intéresse, il porte sur les gens rentrés
9 de Hanoi, je cite:

10 "Pol a donné pour ordre que les gens revenus de Hanoi, à part la
11 petite minorité qui avait prouvé sa loyauté, devaient être
12 rassemblés et amenés au centre de détention, à Chhlong, sur la
13 rive ouest du Mékong, car c'était des personnes soupçonnées
14 d'être des agents vietnamiens. Aux séminaires de formation
15 politique, les cadres commencèrent pour la première fois à
16 mentionner 'ceux qui ont des corps khmers et des esprits
17 vietnamiens'. La plupart de ces expatriés seraient finalement
18 exécutés."

19 Pourriez-vous, en bref, expliquer qui étaient ces gens revenus de
20 Hanoi et ce qui a motivé, à votre avis, cette décision?

21 [11.47.19]

22 R. Les rapatriés de Hanoi étaient ceux qui faisaient partie des
23 Khmers vietminh durant la guerre contre les Français au tout
24 début des années 50, et ensuite en 54. Ces gens, plutôt que de
25 rester au Cambodge, ont été envoyés en bateau au Nord-Vietnam.

67

1 Là, ils ont été placés dans des camps par les Vietnamiens. Il y
2 en avait plusieurs milliers. Ces gens sont restés au Vietnam
3 jusqu'au début des années 70, moment auquel ils sont revenus au
4 Cambodge. Beaucoup d'entre eux s'étaient entre-temps mariés à des
5 Vietnamiennes. Ils étaient soupçonnés d'avoir beaucoup de
6 sympathie pour les Vietnamiens.

7 En 73, les relations entre le PCK et les Vietnamiens sont
8 devenues plus tendues. Le PCK avait moins besoin des Vietnamiens,
9 parce qu'il devenait lui-même plus fort, ses forces se
10 développaient. Les soupçons envers les rapatriés ont augmenté.
11 Ils ont été parqués dans des camps et beaucoup d'entre eux ont
12 été tués.

13 Q. Est-ce là une manifestation de cette politique dont on
14 parlait: "Avec nous ou contre nous, dans nos rangs ou à
15 l'extérieur"?

16 Si je me trompe, dites-le-moi.

17 [11.48.46]

18 R. Vous avez tout à fait raison. Cela s'inscrivait dans le cadre
19 du renforcement général du contrôle à mesure que la victoire
20 approchait.

21 Q. Ensuite, vous décrivez une période commençant fin 73. Vous
22 dites que la base de Chrok Sdech a été mise en place. Vous parlez
23 de la création d'un quartier général pour Son Sen à Ra Smach - je
24 pense que vous avez parlé de cet endroit hier. Vous décrivez la
25 création de centres de sécurité dans cette période au sein de la

68

1 Zone spéciale.

2 Bien sûr, hier, vous avez dit avoir interviewé une personne
3 arrêtée par les Khmers rouges durant cette période. Vous dites...
4 vous avez dit que son guide avait été tué.

5 La création de prisons et de centres de sécurité, quelle que soit
6 l'appellation retenue, est-ce que cela correspond à la mise en
7 place de cette application plus systématique des politiques à ce
8 moment-là?

9 [11.50.17]

10 R. C'est un des premiers signes d'une administration avec
11 l'hôpital militaire mis en place par Koy Thuon. Oui, il s'agit là
12 du début d'une administration.

13 Q. J'aimerais vous présenter un document daté du mois de juillet
14 73. C'est un numéro de l'"Étendard révolutionnaire" qui a été
15 publié dans la zone Est en juin 74.

16 Je ne pense pas que vous en ayez encore un exemplaire.

17 Premièrement, avez-vous eu sous les yeux ce numéro? Si oui, nous
18 pourrions continuer.

19 R. J'ai examiné tous les documents que vous m'avez envoyés, y
20 compris les "Étendard révolutionnaire".

21 M. ABDULHAK:

22 Monsieur le Président, j'aimerais remettre à l'expert un extrait
23 de ce numéro pour voir s'il le connaît.

24 Pour mémoire, ce n'est pas un des documents que nous avons
25 envoyés, mais, compte tenu des recherches de l'expert, nous

69

1 pensons qu'il serait opportun que celui-ci examine ce document.

2 Mais, si vous voulez que je lui demande s'il a vu ce document

3 précis, je peux le faire.

4 [11.51.50]

5 M. LE PRÉSIDENT:

6 Allez-y.

7 Huissier d'audience, veuillez aller chercher le document et le

8 remettre à l'expert.

9 M. ABDULHAK:

10 Q. Il s'agit d'une traduction effectuée en interne, au tribunal.

11 Elle est peut-être différente par sa présentation des documents

12 que vous connaissez. C'est un numéro de l'"Étendard

13 révolutionnaire" de juillet 73, apparemment publié dans la zone

14 Est en juin 74.

15 Est-ce que vous connaissez ce document?

16 M. SHORT:

17 R. Je dois l'avoir vu. Je pense avoir lu tous les numéros de

18 l'"Étendard révolutionnaire" qui ont survécu jusqu'à nos jours.

19 C'était il y a 10 ou 12 ans, donc je ne suis pas certain d'avoir

20 vu ce document, mais il est fort probable que je l'aie bel et

21 bien vu.

22 [11.53.13]

23 M. ABDULHAK:

24 Monsieur le Président, j'aimerais lire un court extrait.

25 M. LE PRÉSIDENT:

1 Allez-y.

2 M. ABDULHAK:

3 Je n'ai pas donné la cote: E3/785.

4 Le titre est le suivant: "Renforcer et améliorer la position de
5 direction du Parti".

6 Je pense que nous pouvons faire afficher le document à l'écran en
7 khmer. Il y a un passage qui m'intéresse dans le contexte de nos
8 discussions sur les arrestations et exécutions.

9 En bas de la deuxième page que vous avez sous les yeux, Monsieur
10 Short - je donne les ERN; en khmer, 00442047 et 48; en français,
11 00741968; et, en anglais, 00713998 et 99... c'est un passage
12 intéressant, je vais en donner lecture:

13 [11.54.41]

14 "En même temps, il y a toujours de l'autoritarisme dans les
15 bases, et donc nous devons ensemble améliorer l'attitude de
16 direction pour qu'elle soit appropriée et pour que les gens nous
17 aiment davantage."

18 Plus bas:

19 "En outre, parfois, c'est une bonne position, mais, faute de
20 prudence, cela amène des désavantages politiques. Par exemple, si
21 les espions sont arrêtés et exécutés dans une réunion devant les
22 gens, certains pourraient s'effrayer pensant que nous sommes
23 cruels. La position consistant à exécuter, à éliminer les espions
24 est bonne, mais elle n'est pas mise en œuvre de façon correcte."

25 Q. Apparemment, il s'agit d'instructions sur la façon de procéder

71

1 aux exécutions.

2 Est-ce que ceci cadre avec vos propres conclusions quant à la
3 systématisation ou au développement de ces attitudes envers les
4 ennemis du point de vue des arrestations et exécutions?

5 [11.55.00]

6 M. SHORT:

7 R. Je vais répondre à la question. À plusieurs moments, la
8 question des exécutions s'est posée quant à la façon de procéder.
9 À plusieurs reprises, on s'est demandé qui était habilité à
10 autoriser les exécutions. Souvent, les instructions n'étaient pas
11 respectées. Quand c'était des contre-révolutionnaires, il fallait
12 le faire, mais sans porter atteinte aux objectifs
13 révolutionnaires.

14 On disait, par exemple, de ne pas exécuter les gens devant
15 autrui. Et, sous les Khmers rouges, c'était général. Des gens
16 disparaissaient, ils étaient emmenés et ne revenaient pas. Ils
17 n'étaient pas exécutés devant les autres.

18 Q. Nous allons bientôt passer à l'année 75.

19 Mais, avant cela, à la page 274, vous parlez des gens des villes.

20 J'aimerais revenir sur ce que vous avez dit hier - en anglais,

21 00396454; en français, 00639783 et 4:

22 [11.57.37]

23 "L'idée que tous ceux qui s'écartaient du courant révolutionnaire
24 n'étaient que de la vermine humaine, qu'il fallait traiter en
25 conséquence, que l'on peut rapprocher de l'image chrétienne

1 médiévale selon laquelle les pêcheurs méritaient les tourments de
2 l'enfer, colora également l'attitude du Parti à l'égard des
3 habitants de Phnom Penh ainsi que des réfugiés paysans qui
4 avaient afflué dans la ville. Ils avaient choisi leur camp
5 puisqu'ils avaient fui les bombardements américains pour se
6 mettre en sécurité pendant que les révolutionnaires se faisaient
7 déchiquetés. Ils méritaient donc le châtement, quel qu'il fût,
8 qui s'abattait sur eux.

9 À partir de la fin de 1973, des roquettes de 107 et 122
10 millimètres de fabrication chinoise furent lancées contre la
11 ville, s'abattant souvent sur les quartiers les plus pauvres et
12 faisant des centaines de victimes. Au printemps suivant, les...
13 elles furent complétées par de l'artillerie de 105 millimètres
14 tirée à une distance maximale depuis des positions au sud de la
15 capitale."

16 Est-ce que, effectivement, comme je le pense, vous établissez un
17 lien entre cette idée que les habitants des villes étaient des
18 vermines ayant choisi l'autre camp et, d'autre part, le pilonnage
19 de Phnom Penh?

20 [11.58.57]

21 R. Le pilonnage, c'était essentiellement une guerre
22 psychologique, pour montrer que le régime de Lon Nol n'était pas
23 en mesure de défendre qui que ce soit. Mais le fait que les tirs
24 étaient indiscriminés, compte tenu de la portée de l'artillerie,
25 les obus allaient le plus souvent tomber sur les quartiers les

73

1 plus pauvres, ce fait-là était acceptable puisque ces gens
2 avaient choisi le camp de Lon Nol plutôt que de rester avec les
3 révolutionnaires. Donc, les deux allaient de pair.

4 Q. Et donc, d'après ce que vous dites, puis-je en conclure qu'on
5 n'a pas essayé d'éviter de faire des victimes dans la ville?

6 Et je parle ici des bombardements.

7 R. Aucune tentative n'a été faite. Mais c'était la guerre, et en
8 temps de guerre des gens meurent. Je ne dis pas ça de façon
9 cynique. Les civils doivent être épargnés, mais la guerre est une
10 réalité telle que les moyens utilisés pour arriver à certaines
11 fins ne sont limités que de manière restreinte.

12 [12.00.29]

13 M. LE PRÉSIDENT:

14 Le moment de la pause est venu. L'audience reprendra à 13h30.

15 Huissier d'audience, veuillez apporter votre assistance à
16 l'expert pendant la pause et le ramener dans le prétoire pour
17 13h30.

18 Agents de sécurité, veuillez conduire M. Khieu Samphan à la
19 cellule temporaire du sous-sol et le ramener dans le prétoire
20 pour 13h30.

21 L'audience est levée.

22 (Suspension de l'audience: 12h01)

23 (Reprise de l'audience: 13h33)

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 Veuillez vous asseoir. Reprise de l'audience.

74

1 La parole est rendue à l'Accusation, qui pourra continuer à
2 interroger l'expert.

3 M. ABDULHAK:

4 Bonjour. Bon après-midi à tous.

5 Bon après-midi, Monsieur Short. J'espère que vous êtes gonflé à
6 bloc. Nous allons examiner différentes questions cet après-midi.

7 Je vais continuer à suivre le fil et la chronologie de votre
8 livre. Nous avons discuté du fait que les citadins étaient perçus
9 comme de la vermine, et on a parlé du pilonnage de Phnom Penh.

10 Q. Passons à un autre point qui a été abordé hier. À la page 255,
11 vous décrivez la chute et l'évacuation d'Oudong. Ces événements
12 ont été examinés dans un certain degré de détail. Je vais aborder
13 un point sur lequel vous n'avez encore rien dit, je pense. En
14 anglais, 00396455; et, en français, 00639784 et 5. Je vais citer:
15 "La population de la ville, environ 20 000 personnes, a été
16 rassemblée et envoyée dans la forêt de Palhel, un secteur
17 inhabité à l'est de Chrok Sdech, où Mok avait une base militaire,
18 avant d'être transférée dans des coopératives de la zone spéciale
19 et du Sud-Ouest. Les fonctionnaires et les soldats en uniformes
20 furent séparés des autres, conduits à l'écart et tués."

21 [13.36.05]

22 J'ai examiné la note plus détaillée que vous nous avez remise,
23 concernant cette page 255. Il y est indiqué que vos sources
24 incluent des interviews avec Phy Phuon, un ouvrage rédigé par
25 Deac, je pense, et des conversations avec des villageois de cette

75

1 région en 2001, ainsi qu'un document que vous avez abrégé en

2 "RC", daté du 11 mai 74.

3 Voici ma question: est-ce qu'effectivement telles sont les

4 sources principales sur lesquelles vous vous êtes appuyé pour

5 décrire ces événements?

6 M. SHORT:

7 R. Effectivement. Les interviews avec Phy Phuong, les

8 conversations avec les villageois ont été deux sources

9 principales. Les sources écrites: "RC", cela veut dire "Réalité

10 Cambodgienne", soit l'hebdomadaire, et "Deac" est un livre écrit

11 par un historien de l'armée américaine qui s'appelle Deac.

12 [13.37.25]

13 Q. Quand vous avez discuté avec ces villageois, était-ce des gens

14 qui avaient vu personnellement ces événements ou bien qui les

15 décrivaient pour vous?

16 R. Oui.

17 Q. Avec combien de personnes de cette région avez-vous parlé de

18 ces événements, si vous vous en souvenez?

19 R. Difficile à dire; j'ai parlé avec un certain nombre de

20 villageois au sujet de thèmes divers. Parfois, les gens ont fait

21 allusion à cela, au moins une ou deux personnes qui ont parlé

22 d'Oudong, mais je ne me souviens pas du reste.

23 Q. Vous dites que "les fonctionnaires et les soldats en uniformes

24 ont été séparés des autres, conduits à l'écart et tués". Selon

25 vous, est-ce que ceci correspond aux politiques et lignes dont

76

1 nous avons parlé ou bien est-ce quelque chose d'inhabituel?

2 [13.38.50]

3 R. Ceci correspond à ce qui avait commencé à se passer
4 auparavant. Cela cadre aussi avec ce qui s'est produit par la
5 suite.

6 Q. Nous reviendrons peut-être à Oudong, mais, pour l'instant,
7 passons à la réunion dont vous avez parlé hier avec les juges, la
8 réunion du Comité central de 74, qui, d'après vous, je pense, se
9 déroulait à Meak. Vous avez décrit trois importantes décisions
10 prises à cette occasion. Vous avez qualifié ces décisions de
11 cruciales.

12 Première question. Selon vos notes, apparemment, Phy Phuon est
13 une source d'informations concernant la réunion. Vous êtes-vous
14 aussi appuyé sur d'autres sources pour décrire cette réunion? Et
15 j'aimerais préciser que je pense aux autres sources autres que
16 les aveux.

17 R. D'après mes souvenirs, cette réunion a été décrite uniquement
18 par Phy Phuon. Quant à savoir si vos notes citent d'autres
19 sources, vous pouvez vérifier - je peux le faire aussi -, mais je
20 me souviens que Phy Phuon était la source principale.

21 [13.40.59]

22 M. ABDULHAK:

23 À présent, j'aimerais vous présenter l'un des documents dont nous
24 vous avons envoyé un exemplaire, document E3/11. Il s'agit d'un
25 numéro de l'"Étendard révolutionnaire" datant du mois de

77

1 septembre 77.

2 Monsieur le Président, si vous m'y autorisez, je dispose d'un
3 exemplaire contenant l'extrait pertinent; c'est un des documents
4 que nous avons fait parvenir à l'expert après avoir reçu
5 l'autorisation de la Chambre.

6 M. LE PRÉSIDENT:

7 Je vous en prie, allez-y.

8 Huissier d'audience, veuillez aller chercher ce document et le
9 remettre à l'expert.

10 [13.41.47]

11 M. ABDULHAK:

12 Q. Avant de donner lecture de cet extrait... Nous vous avons envoyé
13 une partie de la déposition de Phy Phuon, dont vous savez
14 probablement qu'il a parlé de cette réunion du Comité central,
15 qu'il place au mois de juin ou de juillet 74 à Meak. D'après lui,
16 c'était plutôt le mois de juin. Si je vous montre ce document,
17 c'est parce qu'il y est question de réunions tenues à l'époque,
18 et j'aimerais voir si cela nous permet de mieux comprendre si
19 nous parlons des mêmes événements.

20 En khmer: 00063162; en anglais, 00486247, page 36 de votre
21 exemplaire; et, en français, 00492836. Je vais citer; c'est au
22 milieu de la page:

23 "C'était dans ce contexte précis qu'au congrès du mois de juin 74
24 le Comité central a décidé de mener à tout prix une attaque
25 finale pour libérer Phnom Penh et tout le pays."

78

1 Se peut-il qu'il s'agisse du même événement, ou bien s'agit-il de
2 réunions différentes? Si vous n'êtes pas sûr, il est inutile de
3 formuler des conjectures.

4 [13.43.42]

5 M. SHORT:

6 R. C'est probablement le même événement. Lorsque les sources sont
7 orales, certaines personnes se souviennent bien d'un événement
8 mais se trompent dans la date. Les gens peuvent également
9 amalgamer différents événements, mais ce n'est pas le cas ici. Je
10 n'ai pas utilisé ce document d'époque; il m'a échappé. C'est un
11 document de juin 74. Et, pour la chronologie, ces documents sont
12 toujours plus fiables que les souvenirs des individus.

13 Q. Parmi les trois importantes décisions que vous avez décrites
14 figurait une décision que vous qualifiez d'unanime, selon
15 laquelle Phnom Penh et toutes les autres villes du Cambodge
16 devraient être évacuées dès leur libération. Vous en avez déjà
17 parlé. Je vais vous poser des questions, à moins que vous ne
18 vouliez apporter vous-même un complément d'information.

19 [13.44.50]

20 Pour ce qui est de la décision d'exécuter un membre du Comité
21 central du nom de Prasith, vous dites qu'il n'est pas le premier
22 cadre du PCK à avoir été éliminé. Vous dites que Ta Mok avait
23 aussi déjà fait éliminer des responsables de rang inférieur.
24 Ensuite, à la page 260, voici ce que vous écrivez - je vais
25 donner les ERN dans un instant: 00396468, en anglais; et, en

79

1 français, 00639791. Vous dites:

2 "C'est la première fois, cependant, qu'un conflit interne au

3 Parti atteignait le niveau du Comité central. C'était aussi la

4 première fois que la direction du Parti avait autorisé

5 l'exécution d'un de ses propres membres. Le cas de Prasith a été

6 examiné abondamment au cours de la réunion de Meak."

7 Pourriez-vous préciser en ce qui concerne l'importance éventuelle

8 de cette décision au sujet d'un membre de haut rang qui

9 appartenait au Comité central du PCK?

10 R. Je pense qu'on en a parlé hier. Je pense que c'était

11 extrêmement important. Dans tout système communiste ou parti

12 communiste, la décision de lancer des purges au sein de

13 l'appareil de direction constitue un point de basculement. Ça

14 s'est produit en Union soviétique, ça s'est produit en Chine à un

15 stade très précoce, et le cas de Prasith a été le premier au

16 Cambodge. Une fois que vous admettez que des

17 contre-révolutionnaires peuvent s'infiltrer dans l'appareil de

18 direction, cela veut dire que vous ouvrez la porte à des purges

19 indéfinies. Ça a été la première étape, et elle a été très

20 importante.

21 [13.47.19]

22 Q. Pour qu'aucun doute ne subsiste, c'est donc une décision

23 collective qui a été acceptée par les participants, n'est-ce pas?

24 R. C'est ainsi que je comprends les choses et c'est ce qui a été

25 déduit. Il y a eu une discussion, et, après, cela s'est produit.

80

1 On peut en conclure qu'il y a eu accord dans ce sens.

2 M. ABDULHAK:

3 Merci.

4 J'ai dit que nous reviendrions très brièvement sur la question
5 d'Oudong. À présent, j'ai une autre pièce à vous présenter. C'est
6 l'un des numéros de l'"Étendard révolutionnaire" que nous vous
7 avons envoyé. Il date de décembre 76 et janvier 77.

8 Monsieur le Président, c'est le document E3/25. Comme je l'ai
9 dit, nous en avons communiqué un exemplaire à M. Short. Puis-je,
10 à présent, lui présenter un exemplaire contenant l'extrait qui
11 m'intéresse?

12 [13.48.34]

13 M. LE PRÉSIDENT:

14 Vous y êtes autorisé.

15 Huissier d'audience, veuillez aller chercher le document et le
16 remettre à l'expert.

17 M. ABDULHAK:

18 Merci, Monsieur le Président.

19 Q. C'est la page 31 de la version anglaise qui m'intéresse. Je
20 donne les ERN: en khmer: 00063039 et 40; en français, 00404049
21 (sic) et 050; et, en anglais, 00491424. Ce passage porte sur des
22 mouvements de population ayant eu lieu avant avril 75. Je vais
23 citer:

24 "L'attaque politique contre l'ennemi: un exemple, la lutte pour
25 capturer l'ennemi. Pendant la guerre, ils ne se sont jamais

81

1 battus pour saisir l'ennemi. Nous l'avons fait: 100 personnes,
2 1000 personnes, nous les avons prises, pour saisir aussi les
3 habitants de Phnom Penh."

4 Ensuite, il y a des exemples. Tout d'abord, Banam, en 73. Ici,
5 les Vietnamiens de souche, les Chinois de souche, les soldats, la
6 police militaire, tout le monde a été expulsé. Puis il y a un
7 autre exemple: la bataille de Chenla II. Ensuite, l'exemple
8 d'Oudong, d'où la population a été expulsée.

9 Connaissez-vous l'expression utilisée ici, "seizing the people"?
10 [13.51.04]

11 M. SHORT:

12 R. Oui. Cela veut simplement dire "prendre contrôle de la
13 population". Il ne faut pas nécessairement contrôler le
14 territoire, mais bien la population. Comme vous l'avez lu, dans
15 le monde entier, personne ne s'était battu pour saisir la
16 population. Or, c'est exactement la tactique des communistes
17 chinois pendant la révolution chinoise. Donc, ce n'est pas une
18 invention des Khmers rouges.

19 Q. Dans ce premier passage, il y a une description d'événements
20 où les habitants ont été saisis, avec en point d'orgue la saisie
21 des habitants de Phnom Penh. Y a-t-il une continuité entre ces
22 événements, du point de vue de la ligne ou de la pratique du
23 Parti?

24 R. J'hésiterais à voir ici trop de choses. Dans ce type de
25 document, souvent, ils essaient d'expliquer ce qu'ils ont fait,

1 ils prennent une succession d'événements.

2 [13.52.30]

3 Q. Vous avez dit hier - et c'est aussi dans votre livre -
4 qu'Oudong était considérée comme un bon exemple pour ce qui est
5 de la prise ou de l'évacuation de la population. Est-ce que je
6 pousse trop loin mon interprétation si je dis qu'il s'agissait là
7 d'un élément précurseur annonciateur de ce qui arriverait en
8 avril 75?

9 R. Comme je l'ai dit, Phy Phuong constituait ma principale source
10 et il a dit catégoriquement que c'était le succès d'Oudong, pour
11 reprendre ses mots, qui a convaincu la direction qu'il fallait
12 procéder de la même façon à Phnom Penh. Pour ce qui est de
13 l'aspect chronologique, début 74, on a Oudong, puis la décision
14 finale prise à Meak, et la ligne du temps concorde avec cette
15 interprétation-là.

16 Q. J'espère pouvoir passer rapidement sur les autres cas
17 d'évacuation.

18 En 74, après l'évacuation d'Oudong... Je vous renvoie à la page 261
19 du livre. En anglais, 00396459 (sic); en français, 00639792. Vous
20 décrivez un voyage en Chine effectué par Khieu Samphan. Voici ce
21 que vous écrivez:

22 "Khieu Samphan est allé en Chine pour rencontrer Mao. C'était le
23 premier communiste cambodgien à être reçu par ce dernier depuis
24 la visite de Keo Meas en 1952; il accompagna ensuite Sihanouk
25 dans une tournée de deux mois auprès des alliés du GRUNC en

83

1 Afrique, en Asie et en Europe de l'Est. L'objectif n'était pas
2 seulement d'obtenir des soutiens pour le futur régime khmer
3 rouge, mais, chose plus importante encore, de veiller à ce que
4 l'engagement du prince ne fléchît (sic) pas."

5 Comment êtes-vous parvenu à cette conclusion selon laquelle un
6 des objectifs était de veiller à ce que le prince ne fléchisse
7 pas?

8 [13.54.57]

9 R. C'est un prolongement de ce dont nous parlions. Nous parlions
10 d'un équilibre auquel ils réfléchissaient en permanence
11 lorsqu'ils ont amené Sihanouk en zone libérée en 73: d'une part,
12 il fallait garder son soutien, mais il ne fallait pas qu'il
13 devienne trop populaire.

14 En 74, ils avaient encore beaucoup besoin de Sihanouk en tant
15 qu'image internationale de leur mouvement. Le voyage en Afrique
16 et en Asie visait partiellement à mobiliser davantage de soutien
17 pour communiquer leur message aux autres pays, et, plus que toute
18 autre chose, l'objectif était de maintenir Sihanouk soudé au
19 mouvement.

20 Vous me demandez comment j'ai tiré cette conclusion. Je dois
21 simplement vous dire que c'est ainsi que j'ai interprété les
22 choses. Cela cadre avec ce qui est arrivé avant et après. Pour
23 moi, telle est bien l'explication.

24 [13.56.04]

25 Q. C'est très utile. Merci.

84

1 Au cours de ce voyage, comme le montrent les documents portant
2 sur ce voyage, qui sont au dossier mais que je ne vais pas vous
3 présenter, pour gagner du temps, car j'aimerais passer à d'autres
4 thèmes... mais il y a le document 12.7; c'est un numéro de
5 "Nouvelles du Cambodge - Agence du Kampuchéa" daté du mois
6 d'avril 74. On trouve ici un discours prononcé par Khieu Samphan
7 lors d'un voyage en Corée du Nord, le 10 avril 74. En gros, il
8 déclare que les forces khmères rouges... ou, plutôt, celles du
9 Front, avancent et qu'elles ont libéré Oudong. Êtes-vous au
10 courant de l'existence de ce discours prononcé à l'occasion de ce
11 voyage?

12 R. Je ne pense pas. Non.

13 Q. Pas de problème.

14 Avançons dans le temps pour arriver au début de l'année 75 et aux
15 préparations de l'évacuation ainsi que sa mise en œuvre. J'ai des
16 questions sur les événements du 17 avril et des jours suivants.
17 Je vais faire l'impasse sur la question des préparations, faute
18 de temps.

19 [13.58.06]

20 Je vous renvoie à votre livre, pages 269 et 70. Vous y parlez de
21 l'entrée dans Phnom Penh, l'entrée des forces khmères rouges. Je
22 donne les ERN: en khmer... Excusez-moi, il n'y a pas de khmer.
23 C'est donc: en anglais, 00396477 et 78; et, en français, 00639802
24 et 803. Il y a plusieurs points qui m'intéressent.
25 En bas de la page 269, il y a un passage qui m'intéresse. Vous

85

1 avez parlé hier de ceux qui avaient voté avec leurs pieds. Voici
2 ce que vous écrivez:

3 "Désormais, c'était des prisonniers de guerre. Tout ce qu'ils
4 possédaient était un butin de guerre légitime. Peu de temps avant
5 l'assaut final, les commandants de division du Sud-Ouest avaient
6 ordonné à ne pas... avaient donné l'ordre de ne pas... avaient
7 interdit à leurs troupes de piller et de tuer, sauf en cas de
8 résistance."

9 Qu'en est-il des ordres qui ont été donnés par des commandants de
10 division venant de diverses régions?

11 [13.59.55]

12 R. Toutes les descriptions de l'évacuation de Phnom Penh et
13 toutes les autres sources semblent concorder pour dire que les
14 différentes zones disposaient de pas mal de marge de manœuvre
15 dans la mise en œuvre de l'évacuation. Les soldats de la zone
16 Est, par exemple, avaient tendance à être plus souples que ceux
17 du Sud-Ouest, par exemple, qui relevaient de Ta Mok. Et ça a été
18 un schéma qui s'est reproduit pendant tout le régime en fonction
19 des zones, des politiques, en fonction des cadres inférieurs. Les
20 choses changeaient. Même chose pour les chefs de village et les
21 chefs de coopérative. Il y avait une grande variété.

22 Q. Merci.

23 Sur ce même point, à la page 275, en haut de la page - en
24 anglais, 00396483; en français, 00639810 -, après avoir décrit
25 les actions des différentes forces dans les différentes zones,

86

1 vous dites ensuite:

2 "Mais il s'agissait d'une différence de style et non de
3 politique. Une fois l'ordre d'évacuation donné, les unités de la
4 zone Est, comme les autres, faisaient en sorte de vider les
5 quartiers sous leur contrôle de leurs habitants."

6 Est-il vrai que, malgré les différences de mise en œuvre, tout le
7 monde a respecté et appliqué cet ordre?

8 [14.01.44]

9 R. La politique était la même, mais la mise en œuvre de cette
10 politique variait. Oui, cela s'est passé partout, mais avec de
11 grandes divergences dans sa mise en œuvre.

12 Q. Vous décrivez un autre aspect de l'évacuation, c'est-à-dire
13 l'exécution des officiels du régime de Lon Nol, et vous parlez de
14 plusieurs endroits.

15 Je commence avec Phnom Penh, page 271. Les ERN: en anglais,
16 00396479; en français, 00639804 à 05. Je cite:

17 "À l'hôtel Monorom, à quelques pâtés de maisons au sud de la
18 gare, où le commandant adjoint du Front, Koy Thuon, établit son
19 quartier général, un 'comité pour anéantir les ennemis' fut
20 établi. Sa première mesure fut d'approuver l'exécution du Premier
21 ministre Long Boret, de Lon Non et d'autres républicains de haut
22 rang qui furent emmenés et tués sur les terrains du Cercle
23 sportif, non loin du ministère de l'Information qui leur avait
24 servi de lieu de détention."

25 Tout d'abord, dans le cadre de vos recherches, avez-vous

1 identifié la personne qui a créé ce comité?

2 [14.03.25]

3 R. Malheureusement, non.

4 Q. Disposez-vous des informations concernant les membres du
5 comité? Vous dites qu'il était basé proche du quartier général de
6 Koy Thuon. Avez-vous des informations sur ses membres ou pas?

7 R. Non. Il y a des aspects concernant lesquels nous n'avons pas
8 de documentation, et je n'ai parlé avec personne qui était au
9 courant de cela.

10 Q. Je vais lire un autre passage concernant les évacués de Phnom
11 Penh et le traitement réservé aux officiels de Lon Nol. Page 273.

12 L'ERN: en anglais, 00396481; et, en français... 00639807, en
13 français.

14 [14.04.33]

15 Voici l'extrait qui m'intéresse; il s'agit des évacués de Phnom
16 Penh:

17 "Lorsque la colonne arriva au point de contrôle au village de
18 Preaek Pnov, des officiers de police et des fonctionnaires du
19 gouvernement ont été priés de s'identifier. On leur a informé
20 qu'on les... qu'on allait les reconduire à Phnom Penh pour aider
21 l'Angkar à réorganiser la ville. Ce fut effectivement la
22 destination des plus haut placés d'entre eux, dont l'ancien
23 Premier ministre, Hang Thun Hak, et un autre ministre, Pan Sothi.
24 Les deux hommes furent amenés au QG de Koy Thuon, à l'hôtel
25 Monorom; ils furent ensuite exécutés. Quant aux autres, on les

88

1 conduit à travers les rizières jusqu'à la brousse voisine, où
2 ils furent liquidés à coups de matraque."

3 C'est un descriptif assez dur.

4 Voici ma question. Nous avons parlé du comité au quartier général
5 de Koy Thuon, et, ici, nous avons un deuxième groupe qui est
6 transféré. Y a-t-il un lien entre les deux, d'après vos
7 connaissances?

8 [14.05.45]

9 R. La décision de reconduire Hang Thun Hak et Pan Sothi émanait
10 du plus haut niveau, cela, sans aucun doute. De même, la décision
11 d'exécuter les officiels et les officiers à partir d'un certain
12 rang, on peut penser que cette décision était basée sur une
13 instruction du Centre, mais la mise en œuvre exacte était
14 probablement décidée par les zones, quant à qui devait être tué.
15 J'aimerais rajouter que ceux qui exécutaient ces instructions
16 avaient pas mal de marge de manœuvre. Et, sans me devancer, j'ai
17 effectué une interview avec un soldat tout à fait ordinaire qui
18 faisait partie d'un groupe qui fouillait des maisons à Phnom Penh
19 après. On leur avait dit de s'assurer que personne ne se cachait
20 dans les maisons, et ils ont trouvé des vieux qui avaient été
21 laissés derrière par leurs familles.

22 "Qu'en avez-vous fait?"

23 "Nous les avons tués."

24 "Vous en a-t-on donné l'ordre?"

25 "Non, mais que faire d'autre?"

1 Le climat qui régnait, la mentalité était: on tuait ce type de
2 personnes.

3 [14.07.10]

4 Q. Vous décrivez bien ces variations dans la page précédente... sur
5 la page précédente, où... Peut-être dois-je me corriger. Non, c'est
6 la page 277. Les ERN sont: 00396485, en anglais; et, en français,
7 00639812 à 13, où vous décrivez les exécutions à Battambang et à
8 Pailin, où vous décrivez bien ces variations entre les
9 traitements.

10 D'après vos recherches, à partir de quel niveau on exécutait les
11 membres de l'ancien régime? Et y avait-il une cohérence dans
12 cette façon de trier ceux de l'ancien régime sur la base d'une
13 décision centrale?

14 R. Partout dans le pays, il y avait, donc, ce comportement de
15 tuer les anciens officiers de Lon Nol, peu importe leur rang, et
16 de tuer d'anciens fonctionnaires du gouvernement de Lon Nol à
17 partir d'un certain niveau. Dans le cas des officiers militaires,
18 c'était beaucoup plus systématique. Pour ce qui est des
19 fonctionnaires, on a de grands nombres de cas où des personnes...
20 où on a des personnes rescapées qui s'en sont sorties pendant une
21 période de temps, voire pendant toute la période des Khmers
22 rouges, malgré leur poste élevé au sein du gouvernement de Lon
23 Nol. Donc, si c'était systématique, il y avait quand même des
24 lacunes.

25 [14.09.14]

90

1 Q. Sur ce même sujet, page 275, vous parlez du bilan et vous
2 comparez à d'autres pays avec un grand nombre de morts dans le
3 cas des révolutions. En anglais, ERN 00396483; et, en français,
4 00639810 à 11, où, pour citer votre livre, après avoir donné
5 l'exemple de la France dans les mois suivant le départ des
6 Allemands et... vous dites - je cite:
7 "En France, cependant, les mises à mort, les suicides forcés,
8 l'humiliation imposée aux femmes qui avaient partagé leur lit
9 avec l'ennemi furent le fait d'individus agissant seuls ou en
10 foules. Au Cambodge, ce fut le résultat d'une décision politique
11 délibérée des plus hautes autorités du pays: Pol et le Comité
12 permanent du PCK."

13 Est-ce que vous maintenez ces propos?

14 [14.10.25]

15 R. Oui. Et je suis content que vous en parliez, puisqu'hier le
16 juge Lavergne m'a demandé s'il y "aurait" des choses dans mon
17 livre qu'aujourd'hui j'aurais préféré ne pas avoir écrites.
18 L'évaluation du nombre de morts suite... à la fin de la Deuxième
19 Guerre mondiale en France est surévaluée. On le retrouve dans des
20 sources françaises; j'ai dit 100 000, mais je pense que c'était
21 plus très des 10 000, ce qui ne concerne pas la Chambre, mais
22 c'est une réponse un peu tardive à la question de M. le juge
23 Lavergne.

24 Q. Toujours sur les similarités et les variations que vous
25 abordez dans votre livre - et là on est sur les déplacements

91

1 forcés de populations, pages 276 à 277; en anglais, 003964 (sic);
2 et, en français, 00639811 à 12 - , vous décrivez les événements
3 dans les jours suivants, le 18 avril et les jours d'après, où Son
4 Sen était dans la ville, et vous dites que l'une des premières
5 choses qu'il a faites, c'était de convoquer les commandants des
6 quatre... de division des quatre zones afin de définir clairement
7 les limites de chaque secteur.
8 [14.11.59]
9 Puis, un peu plus loin... et ensuite vous dites que "de nouvelles
10 directives furent également données pour harmoniser les
11 procédures d'évacuation dans les différents quartiers de la
12 ville. Les habitants ne furent plus libres de choisir la route
13 qu'ils prenaient. Ceux des quartiers nord partirent pour le Nord
14 par la nationale 5, même si leur village d'origine était situé
15 dans une tout autre direction; ceux de l'Ouest furent envoyés sur
16 les routes nationales 3 ou 4, vers Kampot ou Kampong Speu; ceux
17 du Sud marchèrent vers le Takeo ou le Svay Rieng. Les
18 supplications de conjoints ou de parents et d'enfants qui se
19 trouvaient par hasard séparés dans des quartiers différents de la
20 ville furent ignorées: ils prirent le même chemin que tous les
21 habitants de leur secteur. On intensifia les fouilles pour mettre
22 la main sur ceux qui essayaient d'échapper à l'évacuation. Les
23 vieux et les grabataires furent tués d'office.
24 "Des scènes similaires se produisirent dans tout le Cambodge, à
25 quelques variantes près."

1 [14.12.59]

2 Beaucoup de données importantes dans ce passage. Vous semblez
3 décrire une harmonisation de la procédure, qui devient plus
4 systématique. Ai-je raison: à partir de là, une décision a été
5 prise au niveau central, et puis les populations étaient
6 orientées dans un sens spécifique en fonction de leur secteur?

7 R. Oui. L'un des problèmes était que les différents commandants
8 de zone n'avaient jamais collaboré ensemble. Auparavant, ils
9 avaient des zones séparées, chacun faisait sa loi. Et, lorsqu'ils
10 se sont tous retrouvés à Phnom Penh, ils... les troupes ne
11 collaboraient pas entre eux, et donc il a fallu élaborer quelques
12 règles afin qu'ils puissent travailler ensemble. C'est le début
13 d'une harmonisation et d'une unification de la politique
14 vis-à-vis des évacués.

15 Q. Hier, vous avez parlé des raisons derrière l'évacuation. Je ne
16 reviendrai pas là-dessus, mais vous avez aussi parlé... vous avez
17 aussi dit qu'on a dit aux habitants de ne pas prendre leurs
18 possessions avec eux ou leurs biens, et j'aimerais en parler
19 rapidement.

20 [14.14.53]

21 La page 287, en bas de cette page - les ERN: en anglais,
22 00396495; et, en français, 00639825 à 26 -, vous décrivez l'état
23 des évacués. Vous dites:

24 "La plupart des évacués sont arrivés à la campagne les mains
25 vides. Khieu Samphan a dit avec satisfaction que 'la plupart des

93

1 biens... les rares biens qu'ils ont pu emporter avec eux seront
2 usés ou consommés en l'espace de deux ou trois ans'. Au départ,
3 c'était effectivement pour limiter le volume de ce qu'ils
4 pouvaient transporter que l'on avait ordonné aux habitants de
5 quitter leur domicile a aussi bref délai. Mais, dans toutes les
6 déclarations publiques, ces objectifs stratégiques furent passés
7 sous silence."

8 Alors, pourriez-vous nous lire ce passage, car il n'est pas clair
9 dans mon exemplaire, et puis, ensuite, nous dire si ces propos de
10 Khieu Samphan reflètent bien la politique dont vous avez parlé
11 hier, où on ordonnait aux gens d'emporter peu de choses avec eux?
12 [14.16.23]

13 R. Oui. La partie qui nous concerne - je cite:

14 "La plupart des expulsés étaient arrivés à la campagne les mains
15 vides, expliquait Khieu Samphan, ajoutant avec une évidente
16 satisfaction: 'Les rares biens qu'ils ont pu emporter avec eux
17 seront usés ou consommés en l'espace de deux ou trois ans.'"

18 Oui, c'était bien ça, la logique. En emportant peu de choses,
19 bien, ces affaires allaient s'user, et puis, en fin de compte,
20 vous aurez... vous en aurez autant que les autres. Cela faisait
21 partie de la politique de séparer les gens de leurs biens pour
22 que... mettre tout le monde au même niveau, puisque, si tout le
23 monde... si personne n'a rien qui est à lui, alors, tout le monde
24 est pareil. Et, avec peu de préavis, ils ne pouvaient pas
25 emporter beaucoup d'affaires. Donc, tout cela est très cohérent.

1 [14.17.26]

2 Q. Dans le passage suivant, vous dites - je cite:

3 "Le nouveau régime commença donc son existence par un mensonge,
4 et le mensonge resterait l'une de ses caractéristiques majeures.

5 À partir d'avril 75, on ne peut prendre au pied de la lettre
6 aucun propos des dirigeants cambodgiens. Ils mentaient pour
7 dissimuler des réalités déplaisantes; ils mentaient parce qu'ils
8 n'avaient pas envie de se rappeler ce qui s'était véritablement
9 passé; ils mentaient par erreur, par accident, par paresse ou
10 sans raison précise. Le mensonge devint un instrument de pouvoir,
11 enveloppant la politique d'un nuage fétide d'incertitude, de
12 secret et de dissimulation."

13 Pourriez-vous nous en dire plus sur cette conclusion concernant
14 les mensonges du régime?

15 R. C'est un jugement très dur, mais que je maintiens. Ce fut une
16 décision délibérée et consciente de décrire le monde, l'univers
17 du Kampuchéa démocratique autrement que la réalité. On en a de
18 nombreux exemples. Lorsque Pol Pot s'est rendu en Chine, à Pékin,
19 pour sa première visite officielle, il a prononcé un long
20 discours sur le Kampuchéa démocratique et il a dit - je m'en
21 souviens car j'étais présent lors de sa diffusion -... il a dit que
22 chacun, au Kampuchéa, avait 300 kilos de riz... 312 kilos de riz
23 par an. C'était des mensonges. Et, comme je l'ai dit d'ailleurs,
24 parfois il y avait une raison derrière ces mensonges, parfois
25 non, mais les mensonges faisaient partie du tissu même de ce

1 régime et de ses actions.

2 [14.19.34]

3 Q. Merci.

4 Je voudrais passer maintenant aux politiques qui existaient juste
5 après l'évacuation.

6 Et, comme point de départ, prenons la page 280. Voici les ERN: en
7 anglais, 00396488; et, en français, 00639817. Je cite:

8 "L'évacuation des villes du Cambodge et ses conséquences
9 immédiates - la relocalisation de l'ensemble de la population à
10 la campagne, la mise à mort d'anciens adversaires, la réforme ou
11 l'élimination de tous ceux qui étaient jugés potentiellement
12 hostiles - furent le paradigme presque parfait des trois années,
13 huit mois et vingt jours de régime khmer rouge qui suivirent.
14 "La plupart des citadins ne s'attendaient absolument pas à la
15 tournure que prirent les événements, ce qui révèle bien le peu
16 d'attention qu'eux-mêmes et le monde extérieur avaient portée aux
17 Khmers rouges et à leurs méthodes au cours de leurs longues
18 années de traversée du désert. Ce qui se passa à la mi-avril 1975
19 était le fruit d'une politique en gestation depuis les années
20 soixante et dont l'origine remontait encore plus loin dans le
21 temps."

22 [14.21.14]

23 Nous avons deux points légèrement différents formulés ici.

24 Tout d'abord, pourriez-vous nous parler davantage de l'idée de
25 l'évacuation et de ses conséquences immédiates étant le paradigme

96

1 presque parfait pour les événements qui devaient suivre?
2 R. Bien, cette réflexion est basée sur la cruauté, et la pensée
3 unique, et le peu d'égards qu'on avait pour la souffrance et les
4 valeurs humaines pendant l'évacuation. Plus tard, dans les
5 coopératives, on retrouve exactement la même attitude. Les Khmers
6 rouges poursuivaient un objectif donné. Que ce soit évacuer des
7 millions de citoyens vers la ville, ou créer des coopératives
8 agricoles capables de produire un rendement spécifique de riz, ou
9 alors des travaux d'irrigation, on a toujours la même approche et
10 le même résultat, avec de nombreuses victimes le long du chemin.
11 On peut toujours caractériser ces programmes de la même manière.
12 Et tout cela est présent dans leur toute première étape, qui
13 était l'évacuation des villes.

14 [14.22.56]

15 Q. Et j'aimerais lire une autre citation sur ce même concept, à
16 la page 299... 399, sur la fuite de Phnom Penh des dirigeants, y
17 compris Pol Pot, Nuon Chea, Khieu Samphan, etc., et voici la
18 partie qui m'a intéressé. En anglais, l'ERN est 00396607; et, en
19 français, 00639976. Voici le passage qui m'intéresse:
20 "Jusqu'aux toutes dernières heures, la politique khmère rouge
21 s'inscrivait dans le droit-fil de ce qui s'était passé
22 précédemment. La priorité accordée à la sécurité de Sihanouk, à
23 la protection de Pol et des autres dirigeants n'était que la mise
24 en pratique du principe exposé par Nuon Chea plusieurs mois
25 auparavant: 'Si nous perdons des membres mais que nous conservons

97

1 la direction, nous pourrions continuer à gagner.' Son corollaire -
2 les gens ordinaires étaient sans valeur - était appliqué par les
3 Khmers rouges depuis l'évacuation de Phnom Penh en avril 1975."

4 Donc, est-ce qu'on peut faire le lien entre ces deux passages et
5 dire qu'ils décrivent, finalement, le même... la même conclusion?

6 [14.24.30]

7 R. Oui, la phrase-clé étant "les gens ordinaires étaient sans
8 valeur". Mais, suite à ce que nous disions hier, où... tout à
9 l'heure, où nous avons parlé du besoin de séparer la population
10 de l'ennemi et de les placer sous le contrôle des Khmers rouges,
11 on a là une contradiction. Parfois, et notamment dans la lutte
12 pour le pouvoir en 73 et 74, ils ont compris qu'ils avaient
13 besoin du peuple derrière eux. Pour des raisons qu'on a beaucoup
14 de mal à comprendre, dès qu'ils étaient dans une position où ils
15 pouvaient gagner le pouvoir et puis où ils ont remporté le
16 pouvoir, le peuple ne les intéressait plus et était sans valeur.
17 Et ils avaient obtenu ce qu'ils voulaient, et, du coup, le peuple
18 ne les préoccupait pas, contrairement à une période précédente.

19 Q. Il y a une autre... donc, l'autre partie de cette citation, où
20 on dit que les événements de 1975 découlaient de politiques qui
21 se préparaient depuis les années soixante. Est-ce que c'est
22 similaire à ce qu'on disait ce matin sur ces incréments, ces
23 développements des politiques?

24 R. Oui. Nous avons parlé des deux différentes branches, la
25 branche Issarak et celle des étudiants rentrés de France, et,

98

1 lorsque je parlais des origines précédentes, je pensais aux
2 Issarak. On a des similarités très claires entre le moyen de
3 fonctionner des Issarak et des Khmers rouges, et certains des
4 dirigeants étaient les mêmes. Et puis, dans les années soixante,
5 on a les étudiants rentrés de France qui arrivent avec leurs
6 idées, et puis on a ce processus de développement par incrément
7 que nous avons décrit.

8 [14.26.35]

9 Q. Merci.

10 Vous avez parlé déjà de ce concept du premier État moderne
11 esclavagiste, et vous le dites à plusieurs reprises dans votre
12 livre. J'aimerais lire un extrait car je m'intéresse à ce concept
13 d'État esclavagiste, une sorte d'entité unique. Page 291. Voici
14 les ERN: en anglais, 00396499; en français, 00639831. En
15 décrivant ce concept de l'État esclavagiste, vous dites, à la
16 deuxième moitié de la page:

17 "Comme de véritables esclaves, les habitants du Cambodge de Pol
18 étaient privés de tout contrôle sur leur destinée - incapables de
19 décider ce qu'ils mangeraient, quand ils dormiraient, où ils
20 vivraient ou même qui ils épouseraient." Ça, vous l'avez déjà
21 expliqué.

22 Ensuite, plus loin, vous dites également:

23 "Il est également vrai que le nouveau système donnait lieu à des
24 interprétations très différentes selon les zones, les régions, ou
25 même les villages. Dans certains secteurs, les cadres étaient

99

1 indulgents. Dans d'autres, impitoyables. Mais, dans un cas comme
2 dans l'autre, la population - les esclaves - n'avait pas son mot
3 à dire. Elle se contentait de subir le degré d'indulgence ou de
4 rigueur que les 'niveaux supérieurs' choisissaient d'appliquer."
5 [14.28.10]

6 Pouvez-vous nous en parler? Vous faites référence à un "État
7 esclavagiste" comme entité unique, avec ses variations à
8 l'intérieur, bien sûr, mais vous semblez décrire un système qui
9 émane du niveau supérieur. Vous me corrigerez, le cas échéant.

10 R. Cela émanait bien du niveau supérieur. Cela ne pouvait émaner
11 que du haut, puisque les principes sous-jacents étaient les mêmes
12 partout. La vaste majorité, parce qu'il y avait toujours des
13 groupes minuscules qui constituaient des exceptions: les
14 dirigeants, les plus haut placés du Parti, quelques ouvriers
15 privilégiés qui disposaient de davantage de liberté... mais on peut
16 dire que 99 pour cent de la population, la vaste majorité,
17 étaient tous des esclaves, dans ce sens qu'ils n'avaient aucun
18 choix concernant les différents aspects de leur vie.

19 [14.29.19]

20 Si tout le monde est esclave, certains peuvent avoir des maîtres
21 plus indulgents, et d'autres, des maîtres plus durs, ce qui
22 dépendait des dirigeants des différentes coopératives. Et ce
23 n'était pas zone par zone ou en fonction de la région; on pouvait
24 avoir un village ou une coopérative à 5 kilomètres d'un autre,
25 dans la même zone, dans la même région, où les conditions

100

1 variaient énormément. Tout découlait réellement du dirigeant, du
2 cadre individuel. Alors, qu'il soit indulgent ou dur, leur
3 existence revenait à une existence d'esclave.

4 Q. Vous décrivez l'approche adoptée en matière économique, ce qui
5 est lié aux politiques dont nous parlons. Je vous donne la page:
6 page 293, puis 294. Je donne les ERN: en anglais, 00396501 et
7 502; et, en français, 00639833 et 834. Je vais citer:

8 "La première étape, la destruction de l'élite féodale qui, selon
9 les révolutionnaires, exploitait le pays à ses propres fins
10 depuis des siècles, avait été réalisée par la victoire communiste
11 et l'évacuation des villes. Les deux phases suivantes -
12 'construire et défendre', selon l'expression de Pol -
13 consistaient à mobiliser toute la nation en vue d'un
14 développement d'une rapidité vertigineuse qui empêcherait les
15 ennemis héréditaires du Cambodge, la Thaïlande et le Vietnam, de
16 tirer avantage de sa faiblesse. Cette dernière considération
17 était d'une importance primordiale."

18 [14.31.38]

19 Ensuite, à la page suivante, on trouve une citation. D'abord,
20 votre introduction - c'est une citation attribuée, je pense, à
21 Pol Pot: "L'économie n'était qu'un champ de bataille comme un
22 autre à conquérir par la force."

23 Ensuite intervient la citation:

24 "Comment devons-nous organiser [notre] action? C'est la même
25 chose qu'à la guerre. Là, nous avons établi le principe

101

1 d'attaquer... partout où l'ennemi était faible. C'est la même chose
2 pour l'économie. Nous attaquons partout où les possibilités sont
3 les plus grandes... Nous devons préparer des offensives pour le
4 pays tout entier... Nous avons tiré les leçons de la guerre. Si
5 le commandement était fort, nous gagnions. Si le commandement
6 n'était pas fort, nous ne gagnions pas. C'est la même chose pour
7 la construction de l'économie."

8 Pourriez-vous apporter un complément d'explication? Vous décrivez
9 ce qui semble être une approche très militante, avec
10 l'utilisation de la force, dans le domaine économique.

11 [14.32.51]

12 R. Je ne sais pas dans quelle mesure je peux apporter des
13 explications.

14 Au début de l'Union soviétique, avec le communisme de guerre, il
15 y a eu une démarche non pas similaire, mais ils ont essayé
16 d'avancer très vite, avec l'industrialisation de Staline, avec un
17 programme largement similaire. Il y a donc des précédents.

18 Par-dessus tout, lorsqu'un pays ou un régime communiste se sent
19 l'objet de pressions externes fortes - or, sans aucun doute, ça a
20 été le cas du Kampuchéa démocratique, surtout envers le Vietnam,
21 dans une moindre mesure par rapport à la Thaïlande -, cela
22 conduit à une certaine paranoïa. La fin justifie les moyens, et
23 tous les moyens sont légitimes, à condition de vous permettre
24 d'arriver rapidement à l'objectif que vous vous êtes fixé.

25 Cela étant dit, certes, il y a des pressions externes, mais, une

102

1 fois la victoire remportée, avec l'hubris, l'arrogance qui va
2 avec la victoire... je pense que c'est Ieng Sary qui a dit que le
3 Cambodge empruntait "un chemin inédit". Il y avait donc cette
4 croyance qu'il pouvait accomplir des choses impossibles.

5 Autrement dit, il pouvait pousser la population à accomplir des
6 choses impossibles, avec les résultats que l'on connaît.

7 [14.34.35]

8 Q. À votre avis, cette crainte, envers le Vietnam en particulier,
9 était-elle un facteur important pris en compte dans la décision
10 de mettre en œuvre ces politiques, hormis ce que vous avez dit
11 concernant l'hubris?

12 R. Je pense que cela a été crucial. Ça a en tout cas servi de
13 justification pour aller aussi vite que possible pour éviter que
14 les Vietnamiens ne puissent les rattraper. Je pense que c'était
15 extrêmement important. Cela a fixé un contexte dans lequel
16 personne n'allait contester, au cas où les gens auraient osé
17 contester. Personne n'aurait proposé d'autres solutions; chacun
18 convenait qu'il fallait avancer de façon extrêmement rapide.

19 Q. J'aimerais vous lire un extrait du livre de Khieu Samphan que
20 nous avons examiné plus tôt - c'est le chapitre 5, traduit en
21 khmer et en français -, E3/16. Je donne les ERN: en anglais,
22 00498302; en khmer, 00380497 à 500; et, en français, 00643909.
23 Dans votre livre, vous parlez d'une course non déclarée qui avait
24 lieu en 75 pour la libération de Phnom Penh et de Saïgon. Voilà
25 pour le contexte.

103

1 [14.36.39]

2 Voici ce qu'écrit Khieu Samphan - je cite:

3 "Si les Vietnamiens avaient... s'étaient libérés avant la
4 libération de Phnom Penh, il y aurait eu de grands dangers. Après
5 la libération, nous les avons dépassés. Il fallait continuer.
6 Aucune hésitation n'était possible. C'est pourquoi Pol Pot a vu
7 que la généralisation des coopératives de niveau supérieur allait
8 accélérer 'la révolution au Cambodge de 30 ans par rapport à la
9 Chine, à la Corée et au Vietnam'."

10 Page suivante, une brève citation: "Sans la mise en place de
11 coopératives, le Kampuchéa aurait dû subir toutes les
12 conséquences de la situation du Vietnam, y compris le respect des
13 Accords de Paris passés en 73 avec les États-Unis."

14 Est-ce que ceci est lié à ces craintes envers le Vietnam dont
15 nous avons parlé?

16 R. Pour ce qui est de la première partie, je pense qu'elle trahit
17 les inquiétudes envers le Vietnam. La prise de Phnom Penh avant
18 la prise de Saigon par les Vietnamiens a placé les Cambodgiens à
19 l'avant. C'est comme vous l'avez dit, ils devaient continuer. Et
20 c'est lié, donc, à la paranoïa envers le Vietnam.

21 [14.38.12]

22 Pour ce qui est de la deuxième partie, avec les accords de 73,
23 les Américains, Kissinger et d'autres, ont essayé de faire
24 pression sur les Vietnamiens pour les amener... pour qu'ils amènent
25 les Cambodgiens à signer ces accords. Les Cambodgiens ont refusé.

104

1 Je ne pense pas que c'était à cause des coopératives; c'est parce
2 qu'ils avaient assez de forces militaires pour continuer sans...
3 pour poursuivre eux-mêmes la guerre contre Lon Nol, quelle que
4 soit l'évolution de la situation au Vietnam.

5 M. LE PRÉSIDENT:

6 Merci au coprocurateur et à l'expert.

7 Nous allons observer une pause de 20 minutes. L'audience
8 reprendra à 15 heures.

9 Huissier d'audience, veuillez apporter votre assistance à
10 l'expert pendant la pause et le ramener dans le prétoire pour la
11 reprise de l'audience, à 15 heures.

12 Suspension d'audience.

13 (Suspension de l'audience: 14h39)

14 (Reprise de l'audience: 15h00)

15 M. LE PRÉSIDENT:

16 Veuillez vous asseoir. L'audience est ouverte.

17 Et la parole est à nouveau à l'Accusation. Allez-y, Maître.

18 M. ABDULHAK:

19 Monsieur Short, avant d'aborder le traitement réservé aux classes
20 urbaines, j'aimerais que nous abordions une décision qui aurait
21 été prise début 75 et qui aurait eu des conséquences sur ce qui
22 s'est produit en avril 75.

23 On a vu tout à l'heure que des fonctionnaires hauts placés du
24 gouvernement de Lon Nol avaient été reconduits à Phnom Penh. Vous
25 avez dit que cette décision était prise au plus haut niveau.

105

1 J'aimerais parler maintenant d'un document qui date de février
2 1975. Cela figure parmi les documents que nous vous avons
3 envoyés. C'est un extrait du service FBIS, une transcription qui
4 date du 4 février 1975. La cote est E3/117. Si vous n'avez pas
5 d'exemplaire sous la main, je peux vous le communiquer.

6 Monsieur le Président, avec votre autorisation, j'aimerais
7 remettre à l'expert un exemplaire de ce document.

8 [15.02.29]

9 M. LE PRÉSIDENT:

10 Allez-y.

11 Huissier d'audience, veuillez transmettre le document à l'expert.

12 M. ABDULHAK:

13 Merci, Monsieur le Président.

14 Q. Le document... la police du document est petite et difficile à
15 lire. Je vais vous lire les passages qui m'intéressent. Les ERN:
16 en khmer, 00242308 à 09; en français, 00281432; et, en français
17 (sic), 00166773. Le titre de cette partie de la transcription est
18 "Khieu Samphan préside la séance du congrès du FUNK - Communiqué
19 diffusé par La Voix du FUNK au Cambodge, le 26 février 1975".

20 Donc, on a ici un extrait de ce communiqué.

21 [15.03.50]

22 Au paragraphe numéro 1 - je cite: "En ce qui concerne les sept
23 traîtres de Phnom Penh, le congrès national a décidé: les
24 traîtres Lon Nol, Sirik Matak, Son Ngoc Thanh, Cheng An, In Tam,
25 Long Boret, et Sosthène Fernandez sont les chefs des traîtres et

106

1 les meneurs du perfide coup d'État antinational qui a mis fin à
2 l'indépendance, à la paix et à la neutralité du Cambodge."

3 Je saute une phrase.

4 "Au nom du FUNK, du GRUNK et des FAPLNK, le congrès national
5 déclare qu'il est indispensable de mettre à mort ces sept
6 traîtres pour leur trahison contre la nation et leurs actes
7 criminels, fascistes, corrompus, sans précédent dans l'histoire
8 du Cambodge."

9 Avant de vous poser quelques questions, pour la transcription, je
10 signale que ce communiqué figure également dans le document
11 E3/189, qui est un courrier envoyé à l'Assemblée générale des
12 Nations Unies. Vous avez également reçu ce document; inutile de
13 le regarder car ce document reproduit ce même communiqué.

14 [15.05.16]

15 J'ai constaté que dans d'autres parties de votre livre, vous
16 dites douter que ce congrès ait réellement eu lieu.

17 Voici ma question: quel est l'organe, le cas échéant, au sein du
18 PCK ou au sein du Front, plus généralement... aurait pu prendre
19 cette décision? Avez-vous des éléments vous permettant de tirer
20 une quelconque conclusion à ce sujet?

21 R. Il n'y a aucun élément qui indique la tenue d'un tel congrès,
22 sauf ce communiqué. Il me semble que ceci ressemble à l'appel ou
23 au message de soutien de Khieu Samphan, Hou Youn et Hu Nim,
24 envoyé à Pékin au moment de la destitution de Sihanouk. C'était
25 un document rédigé par les dirigeants du PCK.

107

1 Q. Alors, qui, parmi ces dirigeants, était... S'agissait-il d'un
2 document écrit par Khieu Samphan?

3 R. En tout cas, il est certain qu'il reflète une décision prise
4 par le Comité permanent du PCK, voire par Pol Pot lui-même,
5 destiné à rassurer les autres que seuls ces sept dirigeants
6 dénommés - je pense que d'autres noms ont été rajoutés à liste
7 plus tard -... mais de dire que seulement un nombre limité de
8 personnes encouraient la peine de mort et l'exécution à l'arrivée
9 au pouvoir des Khmers rouges. C'était ça, la finalité de ce
10 document.

11 [15.07.14]

12 Q. Tout à l'heure, nous avons regardé un autre passage de votre
13 livre où vous mentionnez l'exécution de Long Boret. Ce communiqué
14 est signé de Khieu Samphan, d'après ce document. Savez-vous si
15 cette décision était disséminée au sein de la hiérarchie du PCK
16 ou pas, d'après vos recherches?

17 R. Le fait qu'il était diffusé à la radio constitue une
18 dissémination, donc cela devait être connu, mais nous ne savons
19 pas qui est le décisionnaire ayant approuvé ce document. Nous ne
20 savons même pas si M. Khieu Samphan... si on a simplement prêté son
21 nom à ce document, s'il a été consulté avant de diffuser ce
22 communiqué. Tout ce que nous savons avec certitude est que ce
23 groupement nébuleux qui dirigeait le PCK l'avait approuvé et
24 publié.

25 Q. Une autre question concernant Khieu Samphan: dans le cadre de

108

1 vos recherches, avez-vous trouvé des indications qu'il aurait pu
2 prendre ses distances par rapport à cette décision ou être en
3 désaccord au moment où celle-ci a été prise?

4 R. Absolument pas. Je suis certain qu'il n'ait pas pris ses
5 distances par rapport à cela. Je suis convaincu qu'il était
6 d'accord avec cette décision et avec les politiques afférentes.
7 [15.09.17]

8 Q. Merci. Le communiqué indique également que d'autres
9 fonctionnaires de rang inférieur avaient tout à fait le droit de
10 rallier le Front au nom de la nation et du peuple cambodgien
11 s'ils cessaient de collaborer avec les sept traîtres. Alors, à
12 votre connaissance, est-ce que le mouvement de résistance avait
13 bien cette politique d'accueillir les anciens membres du régime
14 qu'il croisait à la campagne?

15 R. D'après mes connaissances, non. Nous n'avons aucune indication
16 que cela s'est produit.

17 M. ABDULHAK:

18 Merci.

19 J'aimerais revenir à un passage que nous avons déjà lu sur la
20 fragmentation des classes féodales. J'ai quelques documents..
21 quelques autres documents sur ce même sujet, d'abord un
22 exemplaire de l'"Étendard révolutionnaire" d'août 75. Vous n'en
23 avez pas une copie, mais vous le citez dans votre livre. J'ai
24 vérifié cette.. une de vos sources, que vous citez, la page 431... à
25 la page 431 de votre livre.

109

1 J'ai un exemplaire ici, Monsieur le Président. C'est le document
2 E3/5, "Étendard révolutionnaire", août 75. J'aimerais remettre
3 une copie à l'expert.

4 [15.11.35]

5 M. LE PRÉSIDENT:

6 Oui, allez-y.

7 L'huissier d'audience est prié de transmettre le document de
8 l'Accusation à l'expert.

9 M. ABDULHAK:

10 Merci, Monsieur le Président.

11 Q. On voit ici l'approche de l'"Étendard révolutionnaire"
12 vis-à-vis des féodaux, des gens de classe. Voici les ERN: en
13 khmer, 00633221 (sic); en français, 00538961; et, en anglais,
14 00401487; et c'est la page 11 de la traduction anglaise que vous
15 avez sous les yeux, Monsieur Short. Le passage est plutôt long,
16 mais je vais en choisir quelques extraits.

17 Au point 3, "différentes catégories de propriétés":

18 "Elle est sous la domination de la propriété de l'État et de la
19 collectivité de coopératives. Cette propriété n'est pas
20 centralisée. Elle est éparpillée. Elle n'a pas de forces. Par
21 conséquent, elle n'a aucune puissance pour s'opposer à nous.
22 Comme on ne lui donne pas l'occasion de se consolider et
23 s'agrandir, elle finira par disparaître. Si on gardait Phnom
24 Penh, cette propriété aurait été assez puissante."

25 [15.13.27]

110

1 Au point 4, on aborde la composition des classes sociales de la
2 société cambodgienne.

3 Au point 1, "la classe féodale a été attaquée et renversée", ce
4 qui correspond à ce que vous nous disiez.

5 Un peu plus loin: "Maintenant que les colonialistes et féodaux
6 ont été renversés, les capitalistes et..."

7 "Les propriétaires terriens et les féodaux ont été éliminés, les
8 capitalistes ont été renversés, les petits bourgeois ont
9 également perdu leur appui. Donc, ils doivent rester sous la
10 domination du pouvoir des ouvriers et des agriculteurs."

11 Plus loin encore: "Ces gens sont les nouveaux agriculteurs issus
12 des petits bourgeois, des féodaux et des capitalistes. Leur
13 classe s'est effondrée, leur fondement économique s'est effondré,
14 mais leurs perspectives et leurs désirs subsistent. Alors, ils
15 sont toujours en contradiction avec la révolution."

16 Je m'intéresse surtout à la dernière partie, où on dit que,
17 malgré le fait d'avoir été renversées, ces classes semblent
18 toujours être en contradiction avec la révolution. Quel est votre
19 avis là-dessus?

20 [15.14.42]

21 M. SHORT:

22 R. C'est pour cela qu'il fallait les renvoyer à la campagne, pour
23 se réformer et pour être rééduqués par les paysans. Cette idée
24 n'était pas neuve; les Chinois ont également renvoyé les citadins
25 vers les campagnes pour se reforger par un travail agricole, en

111

1 travaillant aux côtés des paysans.

2 Mais la première partie que vous avez lue consiste à démanteler
3 les réseaux de citoyens afin qu'ils ne puissent plus résister au
4 régime, et le deuxième extrait reflète la démolition de
5 l'individualité, de la propriété privée psychique afin de faire
6 entièrement partie des masses.

7 Pour répondre à votre question précédente, il y a un autre point
8 à rajouter. Même si on a annoncé que seuls les sept traîtres
9 seraient tués, et que les autres seraient épargnés, et que cela
10 pourrait être rassurant, si on regarde la dernière ligne, il y a
11 néanmoins une condition où on dit que les autres sont les
12 bienvenus, à condition de cesser immédiatement de coopérer avec
13 l'ancien régime. En février, s'ils ne cessaient pas de suite de
14 coopérer, alors ces garanties ne valaient plus rien.

15 [15.16.12]

16 M. ABDULHAK:

17 Merci de cette précision. J'aimerais lire encore quelques
18 passages, toujours sur la question des classes.

19 L'"Étendard révolutionnaire" du mois de juillet 76, E3/4. Nous
20 vous avons envoyé ce document.

21 Monsieur le Président, puis-je remettre à M. Short un exemplaire
22 de l'extrait qui m'intéresse?

23 M. LE PRÉSIDENT:

24 Oui, allez-y.

25 Huissier d'audience, veuillez transmettre le document à l'expert.

112

1 M. ABDULHAK:

2 Merci, Monsieur le Président.

3 Q. L'ERN en khmer est 00062911 à 12; en français, 00349973; et,
4 en anglais, 00268918. Je cite ce document:

5 "Devenir socialiste nécessite la lutte des classes ou la
6 dictature de la classe ouvrière sur les autres classes. Si cette
7 dictature n'existe pas, le socialisme ne peut pas être construit.
8 S'il n'y a pas de dictature de classe, l'ennemi nous attaquera."

9 [15.17.58]

10 Plus loin encore: "Par exemple, nous construisons le socialisme
11 dans les coopératives. Si nous relâchons sur la révolution
12 socialiste ou nous relâchons sur la dictature du prolétariat, eux
13 vont certainement nous attaquer. Si nous leur accordons la
14 liberté de le faire, ils vont nous attaquer."

15 Et le texte poursuit sur ce même thème, donc je vais m'arrêter là
16 pour gagner du temps.

17 J'aimerais savoir si vous êtes parvenu à une quelconque
18 conclusion sur cette question: pourquoi la politique cible
19 toujours "l'ennemi qui risque de nous attaquer si nous ne menons
20 pas la lutte des classes"? Pouvez-vous nous expliquer cette idée?

21 M. SHORT:

22 R. Ceci n'est pas réservé uniquement au Kampuchéa démocratique.
23 En Chine, sous Mao, pendant cette période de 49 et à partir des
24 années 50 jusqu'au décès de Mao, l'idée de la lutte des classes
25 permanente et que les éléments bourgeois referaient toujours

113

1 surface, et qu'il fallait les supprimer, et que ces tendances
2 reviendraient toujours était fréquente en Chine, et Pol Pot a
3 découvert cette idée alors qu'il étudiait à Paris. C'est une idée
4 élaborée par Staline, qui a dit qu'il est plus facile de prendre
5 une forteresse de l'intérieur et que, donc, le risque le plus
6 important qui pesait sur un parti communiste provenait des
7 éléments qui s'infiltraient dans la direction du parti et... pour
8 les corrompre. Donc, ce n'est pas une idée nouvelle.

9 [15.20.05]

10 Mais ce qui est unique ici, c'est qu'ils font référence au
11 prolétariat, la classe ouvrière, et l'hégémonie qu'elle exerce
12 sur les autres classes. Je me souviens d'en avoir longuement
13 discuté avec Khieu Samphan - des discussions qui n'intéressent
14 certainement pas la Chambre -, où je me demandais: comment avoir
15 la position du prolétariat, alors qu'il n'y avait que des
16 paysans? Et je n'ai pas réussi à le convaincre, et lui non plus.
17 Mais ça, c'était très différent au sein du parti cambodgien. On
18 avait une alliance d'intellectuels et de paysans qui disaient
19 avoir créé cette conscience ouvrière leur permettant d'exercer
20 une hégémonie sur les autres et, donc, de réprimer les tendances
21 bourgeoises qui allaient spontanément faire surface, à moins de
22 les réprimer.

23 Q. Merci. Dans votre livre, à la page 321 et 322, là, vous
24 couvrez plusieurs aspects, entre autres la hiérarchie que les
25 cadres devaient respecter entre le Peuple de base et le Peuple

114

1 nouveau. ERN: en anglais, 00396529 à 30; en français, 00639877 et
2 suivantes.

3 Vous décrivez d'abord cette hiérarchie et vous dites encore que
4 la faim... la faim servait d'arme, de punition.

5 [15.21.58]

6 À la page suivante, vous écrivez:

7 "L'exécution indiscriminée d'anciens officiers et fonctionnaires
8 de l'ancien régime, qu'on voyait dans les premiers mois du
9 régime, cessait pendant l'été. Mais, dans les coopératives, les
10 exécutions des soi-disant 'mauvais éléments' et d'autres n'ayant
11 pas respecté la discipline se poursuivait... se poursuivait."

12 Y a-t-il un lien quelconque entre cette idée de l'ennemi de
13 classe ou des tendances bourgeoises à supprimer et l'exécution
14 des mauvais éléments et des individus indisciplinés?

15 R. L'un justifiait l'autre. Si quelqu'un faisait une faute dans
16 une coopérative en cueillant les mangues ou en prenant de la
17 nourriture qui était tombée par terre, même si personne d'autre
18 n'en voulait, cela démontrait la présence d'individualisme et
19 qu'on ne pensait pas à la collectivité, et on estimait donc que
20 cette personne développait des tendances bourgeoises et risquait
21 une punition appropriée.

22 Ce système déviait des autres systèmes communistes parce qu'ici
23 la punition appropriée, c'était la mort, alors qu'en Chine et
24 ailleurs cette punition était une rééducation, le travail forcé,
25 quelque chose vous permettant de vous rattraper par le travail et

115

1 de rejoindre la communauté.

2 [15.23.52]

3 Q. Merci. Êtes-vous en mesure de dire à quel moment, à partir
4 d'avril 1975, que... ce phénomène a commencé? Est-ce que ça a été
5 en continu? Est-ce que les origines se trouvent dans des
6 politiques précédentes?

7 R. C'est difficile de dire précisément. Il a ses racines dans des
8 politiques ultérieures (sic); on l'a vu dans les zones libérées
9 avant 75. Et je pense que c'était par vagues. Il y avait des
10 secteurs où il y avait davantage de pression sur les cadres, qui
11 ont adopté une politique plus féroce envers les paysans
12 ordinaires; il y avait d'autres périodes où les choses étaient
13 plus faciles. Donc, il y avait différents facteurs qui entraient
14 en jeu, et cela variait d'un endroit à un autre.

15 Q. Merci.

16 Vous abordez un autre aspect du régime, dans votre livre, qu'on
17 peut appeler "deux poids deux mesures"; vous nous le décrivez en
18 vos termes. C'est à la page 346. Et puis on a un autre passage,
19 page 348. Les ERN: en français, 00639909; et, en anglais,
20 00396554 et suivantes.

21 [15.25.40]

22 À la première page, page 346, vous avez dit que tous les
23 dirigeants prenaient du poids; toutes les photos montrent les
24 dirigeants gonflés. Khieu Samphan avait une peau rouge. Vous
25 décrivez qu'on a interdit de fourrager... ou de cueillir quoi que

116

1 ce soit ou ramasser les fruits au sol, ce qui rendait les choses
2 très dures.

3 Et ensuite, page 348: "Mais, en Kampuchéa démocratique, le
4 contraste était si flagrant que c'est devenu caricatural. Une
5 petite élite présidait sur le destin d'une nation d'esclaves,
6 mais le régime imposé rendait la pureté idéologique, l'abstinence
7 et la renonciation, le détachement matériel et la répression de
8 l'ego des fondements mêmes de la politique nationale qui
9 dépassaient toutes autres considérations.

10 "L'interdiction de ramasser de la nourriture n'était pas une
11 'sursimplification' des officiels au niveau national, mais était
12 approuvée par la direction nationale de Phnom Penh."

13 Pourriez-vous nous en dire plus? Est-ce que "deux poids deux
14 mesures" est exagéré? Merci de nous donner votre interprétation,
15 votre idée sur ce contraste.

16 [15.27.20]

17 R. Je pense que vous n'êtes pas... vous n'allez pas assez loin avec
18 le terme "deux poids deux mesures". C'était particulièrement
19 choquant parce qu'on avait deux extrêmes: la population du
20 Kampuchéa démocratique n'avait rien, ou quasi rien, alors que,
21 dans d'autres pays communistes où ce type de système de
22 nomenklatura existait, où l'élite a accès à des services que
23 d'autres n'ont pas, bien, le peuple avait quand même accès à
24 certaines choses. En Chine, en Russie, l'écart entre les deux
25 était moindre, non pas parce que les dirigeants du Kampuchéa

117

1 démocratique vivaient dans le luxe absolu, non - ils avaient plus
2 ou moins la même chose que les dirigeants d'autres pays
3 communistes -, mais, dans ces autres pays, le peuple ordinaire
4 avait quand même plus de choses. Ici, ils avaient si peu de
5 choses que l'écart était énorme, et c'est d'autant plus flagrant
6 car on prêche l'abstinence.

7 On trouve des exemples historiques: les princes... l'Église
8 catholique à l'époque médiévale comparée aux paysans les plus
9 pauvres. Mais on n'est quand même pas à l'époque médiévale, on
10 est au XXe siècle.

11 [15.28.40]

12 Q. Merci. Sur cette même page, nous avons un autre passage qui
13 est intéressant, plus loin, où vous vous penchez sur les
14 inquiétudes qu'aurait eues Pol Pot sur le fait de savoir si le
15 peuple était bien nourri ou pas. Vous dites qu'il...

16 "Toutefois, la chose est révélatrice: ce qui l'inquiétait en cas
17 d'échec du collectivisme n'était pas le mécontentement éventuel
18 de la population, mais le risque de voir réapparaître
19 l'individualisme. Il savait certainement qu'une grave pénurie
20 régnait dans certains secteurs - des rapports détaillés des chefs
21 de zone arrivaient sur son bureau chaque semaine -, mais il
22 préférait ne pas y penser ou considérait que cela n'avait pas
23 d'importance.

24 "Loin d'être une exception, c'était la règle: chaque fois que
25 principe idéologique et bénéfice pratique entraient en conflit,

118

1 le principe emportait, quel que fût le prix matériel."

2 Si possible, pouvez-vous nous... d'abord parler de ce que vous avez
3 découvert concernant les rapports qui étaient envoyés et quelles
4 informations étaient envoyées vers les niveaux supérieurs, vers
5 le Centre?

6 [15.30.08]

7 R. Il y a des copies de télégrammes envoyés depuis les zones au
8 Centre. Certes, ils ne parlent pas de difficultés causées par les
9 politiques; ça aurait été impossible. On parlait de sabotage,
10 éventuellement de difficultés liées aux conditions naturelles,
11 mais ils indiquaient clairement que tout n'allait pas bien dans
12 telle ou telle région.

13 Ieng Thirith, la femme de Ieng Sary, a effectué une visite
14 d'étude dans le Nord... le Nord-Ouest. Ensuite, elle est revenue.
15 Elle a raconté que ce qu'elle avait vu était affligeant et que
16 tout cela était la faute de saboteurs vietnamiens. Donc, on
17 savait que les choses allaient mal.

18 Q. Qu'en est-il de cette idée selon laquelle, une fois en
19 possession de ces informations, les dirigeants ont estimé que les
20 principes l'emportaient sur les coûts matériels? Selon eux, quand
21 principe idéologique et bénéfice pratique entraient en conflit,
22 c'était le principe qui l'emportait. Qu'avez-vous à dire
23 là-dessus?

24 R. Ramasser de la nourriture, c'est un bon exemple. Si on avait
25 laissé les gens ramasser des choses à manger, si on "les" avait

119

1 laissé la possibilité de cultiver de petites parcelles devant
2 chez eux, à ce moment-là, l'état de santé aurait été meilleure,
3 la mortalité plus faible, les gens n'auraient pas dû travailler
4 davantage (sic). Cela est évident.

5 [15.31.46]

6 Prenons l'exemple d'un pays comme la Chine. C'était un exemple
7 qui existait. Même si c'était extrême, les Chinois ne sont jamais
8 allés jusque-là. Au Kampuchéa démocratique, cela n'a pas été
9 permis, pour des considérations idéologiques. Et il y a beaucoup
10 d'exemples similaires qui montrent que le régime s'est infligé un
11 tort inutile et a infligé au peuple un tort inutile parce qu'il
12 était attaché à des considérations de principe.

13 M. ABDULHAK:

14 Je passe aux pages 308 et 309 - en français, 00639853 et 854; et,
15 en anglais, 003961567 (sic). Vous décrivez une visite effectuée
16 dans le Sud-Ouest au mois d'août.

17 Vous dites qu'après cela Pol Pot a compris que ce que savaient
18 depuis longtemps les cadres locaux était vrai, à savoir qu'il y
19 avait des pénuries d'aliments et de médicaments affectant la
20 main-d'œuvre.

21 Ensuite, vous dites ceci:

22 "Ce n'était pas tant les souffrances qui préoccupaient Pol que
23 les répercussions que le manque de nourriture risquait d'avoir
24 sur la capacité de travail. Au lieu de faire venir du riz
25 d'autres parties du pays, la meilleure solution était,

120

1 décréta-t-il, 'de rééquilibrer la répartition de la main-d'œuvre
2 en fonction des besoins de production des différentes régions'.
3 Cette conception donna le signal de départ à de nouveaux
4 mouvements massifs de population."

5 [15.33.54]

6 Un peu plus bas, voici ce que vous dites:

7 "À présent que les récoltes mûrissaient, les gens ont été
8 déracinés pour être envoyés ailleurs, où il y avait davantage de
9 besoins de main-d'œuvre.

10 "Comme d'habitude, le régime dissimula ses intentions derrière un
11 mensonge."

12 Ensuite, vous dites que plus de un million de personnes ont été
13 déplacées.

14 Commençons par le document que vous citez. Ce document est le
15 document E3/216. Il figure au dossier. Nous vous l'avons envoyé.

16 Il est intitulé "Visite de la zone Nord-Ouest effectuée par le
17 Comité permanent"... ou, plutôt, "Rapport concernant la réunion... la
18 visite effectuée par le Comité permanent dans cette zone". Il
19 s'agira de voir quelles ont été les régions visitées.

20 Monsieur le Président, j'aimerais pouvoir remettre à l'expert un
21 exemplaire de ce document.

22 M. LE PRÉSIDENT:

23 Allez-y.

24 Huissier d'audience, veuillez aller chercher le document et le
25 remettre à l'expert.

121

1 [15.35.27]

2 M. ABDULHAK:

3 Merci, Monsieur le Président.

4 Q. Laissez-moi préciser l'endroit où a eu lieu la visite. Si je

5 ne m'abuse - le cas échéant, vous me corrigerez -, vous avez

6 peut-être examiné une traduction anglaise du DC-Cam selon quoi

7 c'était une visite dans le Sud-Ouest. Nous avons retraduit le

8 document, et, en fait, il apparaît que c'était une visite dans le

9 Nord-Ouest, ce qui semblerait cadrer avec les autres décisions

10 qui ont été prises.

11 Se peut-il que nous parlions du même document par rapport à cette

12 visite?

13 M. SHORT:

14 R. Je pense que oui car les dates sont du 20 au 24 août 75 dans

15 les deux cas. C'est un peu déroutant. La traduction anglaise que

16 j'ai vue parle de Kampong Som, ce qui serait dans le Sud-Ouest,

17 tandis qu'ici il est question de villes situées dans le Nord et

18 le Nord-Ouest. Je suppose que vous avez raison; il doit s'agir

19 d'une traduction erronée.

20 [15.36.54]

21 Q. Prenons par la page... commençons par la page 6 en anglais; en

22 khmer, 00008492; en français, 00343379; en anglais, 00850978. Au

23 point numéro 2, il est question de l'irrigation et des manques...

24 du manque de main-d'œuvre:

25 "Il faut ajouter des forces de production. Trois cents ou quatre

122

1 cent mille en plus, ce n'est pas assez. Nos forces comptent un
2 million de personnes, mais nous n'en sommes pas encore à 50 pour
3 cent. Il faut en ajouter quatre cent ou cinq cent mille."

4 À votre connaissance, sur la base de vos recherches et de vos
5 informations, est-ce qu'il s'agit ici des déplacements que vous
6 avez décrits, déplacements à destination du Nord-Ouest?

7 R. De toute évidence, oui. Si la Chambre m'y autorise, plus tard
8 dans la journée, après l'audience, j'aimerais pouvoir vérifier ce
9 qu'il en est avec les documents que je pourrais consulter afin de
10 vérifier. Cette différence géographique me déroute quelque peu.

11 [15.38.51]

12 Q. Je crois que ce serait effectivement opportun, avec
13 l'autorisation de la Chambre.

14 Dans le passage examiné, vous avez dit: "Comme toujours, le
15 régime a dissimulé son intention derrière un mensonge."

16 Pourriez-vous vous étendre là-dessus? Comment avez-vous tiré
17 cette conclusion qu'il s'agissait d'un nouveau mensonge?

18 R. Cette fois, le mensonge, c'était de dire que les gens seraient
19 autorisés à rentrer chez eux. Si les gens venaient d'un village
20 ou d'autres endroits, ils seraient autorisés à y retourner. En
21 fait, ce n'est pas là qu'ils allaient; ils allaient dans de
22 nouvelles coopératives dans le Nord-Ouest, là où on avait besoin
23 de main-d'œuvre.

24 [15.39.45]

25 Q. Merci. Je passe à un autre passage de cette même page. Voici

123

1 ce que vous dites:

2 "...ce n'était pas une politique illogique. Mais le moment était
3 très mal choisi. Le Nord-Ouest n'aurait jamais pu accueillir des
4 centaines de milliers de bouches à nourrir arrivées trop tard
5 pour que ces gens puissent cultiver des légumes mais qui, par
6 contre, avaient besoin d'être nourries, alors que la récolte
7 avait été prévue plusieurs mois auparavant pour une population
8 bien plus réduite.

9 "En outre, cette mesure souligna encore la principale leçon de
10 l'évacuation d'avril. Aux yeux de Pol Pot et de ses collègues, le
11 peuple cambodgien n'était plus formé d'êtres humains individuels,
12 avec leurs espoirs et leurs craintes, leurs désirs et leurs
13 aspirations personnels. Ceux-ci étaient devenus des instruments
14 sans âme de la réalisation d'un grandiose dessein national."
15 Pouvez-vous vous étendre sur cette conclusion?

16 R. À moins de m'être trompé, je pense qu'on parle d'une leçon, et
17 non pas d'une raison par rapport à l'évacuation d'avril. À
18 nouveau, c'est l'idée que les gens sont sans valeur, que la fin
19 justifie les moyens, que le renforcement du Kampuchéa, sa
20 prospérité l'emporte sur toutes considérations de bien-être de la
21 population, à court et moyen termes.

22 Q. Qu'en est-il des effets de cette décision et de ces
23 déplacements?

24 [15.41.44]

25 R. J'hésite dans ma réponse. Il y a non pas des statistiques,

124

1 mais certains éléments tendant à montrer que les gens envoyés
2 dans le Nord-Ouest ont traversé une période pénible. J'ai discuté
3 avec un interprète chinois à Pékin, lequel s'était rendu au
4 Cambodge, au Kampuchéa démocratique, durant cet automne-là. Il a
5 dit y avoir vu des files infinies de gens qui marchaient le long
6 de la route pour aller du sud au nord. Donc, il y a des témoins
7 oculaires qui peuvent attester de l'existence de ces déplacements
8 massifs.

9 Q. Merci.

10 Je vais passer à un thème complètement différent. Il se fait
11 tard, je le sais; vous devez commencer à être fatigué. Il s'agit
12 à présent des événements que vous décrivez dans le chapitre
13 intitulé "Les Microbes de Staline". Il s'agit de purges et de
14 l'appareil de sécurité au niveau de l'appareil de direction. Vous
15 parlez aussi de la façon dont cela a touché les gens extérieurs
16 aux rangs.

17 [15.43.12]

18 D'après vous, par rapport aux évacués et par rapport aux gens
19 extérieurs aux rangs - c'est la page 283, je donne les ERN:
20 00639820, en français; en anglais, 00396491 - "partout, les
21 soldats sont formés pour atteindre leurs objectifs sans accorder
22 trop d'attention aux torts qu'ils causent en cours de route. Dans
23 le cas des Khmers rouges, cela a été aggravé par l'ignorance.
24 Cela étant, le contexte politique leur permettant d'agir comme
25 ils l'ont fait avait été défini au cours de la décennie

125

1 précédente par Pol et par le Comité permanent du PCK."

2 Un peu plus bas: "Différents dirigeants, avec une autre
3 idéologie, auraient pu choisir une politique de réconciliation
4 nationale. Pol en a décidé autrement. Pour lui, les citadins et
5 les paysans qui avaient fui pour rejoindre ceux-ci dans les
6 derniers mois de la guerre étaient ipso facto des collaborateurs
7 et devaient être traités comme tel."

8 Au paragraphe suivant: "Les soldats étaient exhortés à 'se couper
9 de leur cœur' devant les ennemis potentiels, une catégorie qui
10 incluait tous les déportés des villes."

11 Commençons par là, le fait que les citadins déportés étaient des
12 ennemis et les instructions données aux soldats.

13 [15.45.12]

14 R. Je dirai simplement que ceci concorde avec tout ce que nous
15 avons décrit, à savoir que la fin justifie les moyens, qu'il
16 s'agit de fixer une ligne claire, une démarcation claire entre
17 l'ennemi et nous-mêmes, ceux qui ont voté avec leurs pieds et
18 sont restés en ville plutôt que de se rallier à la révolution,
19 ceux qui n'étaient pas dignes de confiance.

20 J'ajouterais une chose. J'ai dit qu'une autre idéologie ou une
21 autre démarche aurait pu opter pour la réconciliation nationale,
22 mais ceci implique une confiance. Si l'on se réconcilie avec un
23 autre groupe, on lui fait confiance, on lui montre qu'on lui fait
24 confiance pour collaborer. L'une des caractéristiques du Parti
25 communiste cambodgien, ça a été l'absence totale de confiance

126

1 envers quiconque ne faisait pas partie du Parti et des soupçons
2 envers ceux qui étaient à l'intérieur, ce qui a conduit aux
3 purges. L'absence de confiance était un aspect essentiel de ce
4 régime.

5 [15.46.31]

6 M. ABDULHAK:

7 J'aimerais citer l'"Étendard révolutionnaire" à nouveau:
8 octobre-novembre 75 - nous vous en avons envoyé un exemplaire -,
9 E3/748.

10 Monsieur le Président, j'aimerais donner à l'expert les pages qui
11 nous intéressent.

12 M. LE PRÉSIDENT:

13 Je vous en prie.

14 Huissier d'audience, veuillez remettre ce document à l'expert.

15 M. ABDULHAK:

16 Q. Deuxième page. Je donne les ERN: en khmer, 0063238 et
17 suivants; en français, 00499685; et, en anglais, 00495802. C'est
18 un long document; je vais épingler les passages qui nous
19 intéressent.

20 "La position organisationnelle robuste, dans le cas de la ligne
21 du Parti, veut dire qu'il ne faut jamais laisser l'ennemi
22 s'infiltrer dans les rangs du Parti, dans les rangs
23 révolutionnaires, aujourd'hui et à l'avenir."

24 [15.48.26]

25 Paragraphe suivant, deuxième phrase: "Quand le Parti a pris le

127

1 pouvoir et le contrôle dans le pays, la vigilance révolutionnaire
2 est devenue encore plus importante car c'est un facteur essentiel
3 qui a permis d'obtenir la victoire et la reconstruction. En
4 l'absence de vigilance, les ennemis peuvent reprendre des forces.
5 Les révolutionnaires doivent toujours accroître la vigilance pour
6 éliminer tous les stratagèmes des impérialistes, en particulier
7 les Américains et leurs laquais. Ce n'est qu'ainsi que nous
8 pourrons défendre et reconstruire la nation."

9 Prenons la date du document: octobre-novembre 75. On va parler
10 plus tard de 76; vous en parlez dans votre livre. Il est question
11 d'ennemis infiltrés à l'intérieur, et on parle de vigilance
12 révolutionnaire. Qu'en est-il du moment auquel ces idées sont
13 exprimées?

14 [15.49.49]

15 M. SHORT:

16 R. Une fois de plus, cela montre une certaine cohérence. Vous
17 avez raison, nous en sommes assez tôt, c'est octobre-novembre; ça
18 a sûrement été rédigé en octobre, novembre 75. C'était à un
19 moment où, même du point de vue du régime, l'infiltration des
20 ennemis de la révolution n'était pas un problème particulièrement
21 manifeste. Cela étant, il y a des signes avant-coureurs qui
22 remontent à la période antérieure à 75. Ça a toujours été leur
23 point de vue. Quand les relations avec le Vietnam se sont
24 dégradées, en 76 et plus tard, ce qui jusque-là avait été
25 partiellement théorique est devenu bien plus pratique.

128

1 Q. Pour passer aux événements du début de l'année 76, je prends
2 la page 354 de votre livre; c'est un nouveau chapitre. Je ne vais
3 pas tout de suite citer cette page; je passe à la suivante pour
4 gagner du temps. Les ERN sont les suivants: en français,
5 00639921; et, en anglais, 00396563. Vous décrivez ici une
6 explosion qui a eu lieu à Siem Reap. Voici ce que vous dites: "À
7 la fin mars, Hu Nim informa Pol d'un scandale auquel était lié
8 Koy Thuon, ancien secrétaire de la zone Nord, qui occupait alors
9 le poste de ministre du Commerce."
10 [15.52.02]
11 Et puis vous décrivez les informations qui lui ont été données
12 concernant Koy Thuon. Voici ce que vous dites:
13 "Pour Pol, cela a suscité pas mal de questions. Ce comportement
14 allait à l'encontre de tout ce qu'incarnait la révolution. Or,
15 Siem Reap se trouvait dans la zone qu'il avait dirigée, et Sot
16 était un de ses associés de longue date. Thuon pouvait-il avoir
17 pris part aux 'événements' de Siem Reap? Le 8 avril, le ministre
18 fut assigné à résidence à K-1, les anciens bâtiments de la banque
19 où Pol avait établi son quartier général. Un autre ancien de la
20 zone Nord, Doeun, directeur du bureau général du Comité central,
21 reprit son poste. On ne tarda pas à découvrir que Doeun avait été
22 informé des activités de Thuon et qu'il l'avait peut-être
23 couvert. Dans le climat fiévreux du Kampuchéa Démocratique, tout
24 cela prenait l'allure d'un complot de la zone Nord destiné à
25 renverser le régime."

129

1 Qu'en est-il de l'importance de ces faits par rapport à ce qui
2 s'est produit par la suite?

3 [15.53.20]

4 R. On ne sait pas bien si le Centre, soit Pol Pot et Nuon Chea,
5 ont finalement fait la lumière sur ce qui s'était produit à Siem
6 Reap. Quelque chose s'est sûrement passé. Des informations ont
7 été communiquées au Comité permanent; il en reste des
8 procès-verbaux. Ieng Sary m'a dit que ce n'était pas étonnant. Il
9 y a eu quelque chose de sérieux qui les a inquiétés.
10 Il s'agit là de facteurs secondaires. Pour un régime très enclin
11 à la paranoïa, on pouvait facilement décrire cela comme une
12 conspiration. S'il y a conspiration, jusqu'où vont ses
13 ramifications? Ça a été le premier incident de ce type.
14 Et donc, si l'on veut, c'est ce qui a déclenché ce moment où la
15 vigilance, jusque-là théorique, est devenue une attitude
16 nécessaire parce qu'il y avait apparemment des preuves d'attaques
17 ou de conspirations visant le régime. Dans ces circonstances, on
18 enquête et on vérifie s'il n'y a pas d'autres conspirations.
19 Donc, ça a été important.

20 [15.54.40]

21 M. ABDULHAK:

22 Dans ce passage, vous citez un dénommé Sot. Ailleurs dans le
23 texte, vous dites qu'il a informé le Comité permanent concernant
24 l'enquête menée sur l'incident de Siem Reap.

25 À présent, j'aimerais vous montrer un autre document que nous

130

1 vous avons communiqué. C'est un procès-verbal de réunion sur le
2 travail à la base, en date du 8 mars 76. La cote en est la
3 suivante: E3/232.

4 Monsieur le Président, je demande la permission de remettre un
5 exemplaire de ce document à l'expert.

6 M. LE PRÉSIDENT:

7 Allez-y.

8 Huissier d'audience, veuillez remettre ce document à l'expert.

9 M. ABDULHAK:

10 J'aimerais pouvoir faire afficher le document à l'écran à
11 l'intention des khmérophones.

12 M. LE PRÉSIDENT:

13 Allez-y.

14 Je prie la régie de faire apparaître ce document sur les écrans.

15 [15.56.02]

16 M. ABDULHAK:

17 Q. Première page - à l'écran, nous aurons l'original khmer:

18 "Participants à la réunion: Camarade Secrétaire, Camarade
19 Sous-Secrétaire, camarade Hem, camarade Doeun."

20 Pour mémoire, pourriez-vous nous dire qui sont, selon vous, ces
21 personnes?

22 M. SHORT:

23 R. Le "Camarade Secrétaire", c'est Pol Pot; "Secrétaire adjoint",

24 Nuon Chea; Hem, c'est Khieu Samphan. Ça suffit?

25 Q. Et le Camarade Doeun?

131

1 R. Le Camarade Doeun, moi, je le connaissais sous ce nom. C'est
2 ainsi que je l'appelle dans mon livre. C'est, bien sûr, un
3 pseudonyme révolutionnaire.

4 Q. Mais c'est bien le même Doeun?
5 [15.57.06]

6 R. Oui, c'est le même. Il était à la tête du bureau général du
7 Comité central, ce qui était un poste crucial.

8 Q. Ce document a ceci d'intéressant qu'apparemment on y trouve un
9 rapport établi par trois personnes, Sreng, Sot et Hang, venant de
10 trois secteurs différents: 303, 106 et 103.

11 106, c'est le camarade Sot. Il fait rapport en indiquant que les
12 événements de Siem Reap du 23 février n'ont pas fait l'objet
13 d'explications. Est-ce que cela correspond à ce que vous avez
14 utilisé comme source pour votre ouvrage?

15 R. Effectivement, c'est la source.

16 Q. Concernant Sreng, sur le secteur 303, voici ce que dit le
17 rapport:

18 "Le Camarade Sreng a rendu compte à l'Angkar sur les activités:

19 "De ce Loeun et de ses 34 associés, qui ont tous été arrêtés par
20 l'armée de la zone.

21 "Le groupe de ce Uk Moeun, alias Uk Moeun... alias Uk Hong, qui a
22 essayé de s'enfuir vers le Vietnam, avec quatre ou cinq associés.

23 Nous demandons les instructions de l'Angkar."

24 [15.59.01]

25 Pour gagner du temps, je vais lire un seul autre passage, rapport

132

1 de Hang concernant le secteur 103:

2 "Concernant tout le secteur, il n'y a pas d'activité de l'ennemi,
3 seulement certains groupes qui prennent la fuite depuis
4 différents endroits, comme 303 ou Kampong Chhnang. Depuis
5 janvier, près de 100 personnes ont été arrêtées."

6 D'après vos recherches, est-ce que ceci représente une façon
7 classique de faire rapport aux dirigeants? Des noms sont cités,
8 des nombres d'arrestations sont donnés?

9 R. Pour moi, c'est très typique des documents de l'époque. Qu'il
10 s'agisse de télégrammes ou de PV de réunions du Comité permanent.
11 Effectivement, on y trouve des détails sur la situation dans les
12 zones de la base, on parle de perturbations, on parle de gens qui
13 prennent la fuite. Il s'agit là d'informations tout à fait
14 habituelles.

15 M. ABDULHAK:

16 Je jette un coup d'œil sur ma montre. Voulez-vous que je
17 m'arrête?

18 [16.00.34]

19 M. LE PRÉSIDENT:

20 Merci. Et merci à l'expert.

21 Le moment est venu de lever l'audience.

22 La prochaine audience aura lieu demain, mercredi 8 mai 2013, à
23 partir de 9 heures du matin. Nous continuerons d'entendre la
24 déposition de l'expert Philip Short, lequel sera interrogé par
25 l'Accusation durant la matinée, après quoi viendra le tour des

133

1 coavocats principaux pour les parties civiles. L'après-midi, ce
2 sera le tour de la Défense, à commencer par la défense de Nuon
3 Chea.

4 Monsieur Philip Short, votre déposition n'est pas terminée. La
5 Chambre souhaite vous entendre à nouveau demain matin.

6 Huissier d'audience, en collaboration avec l'Unité d'appui aux
7 témoins et experts, veuillez prendre les mesures nécessaires pour
8 le transport de l'expert. Veuillez faire en sorte qu'il soit de
9 retour dans le prétoire demain, pour 9 heures.

10 [16.01.50]

11 Agents de sécurité, veuillez conduire les accusés au centre de
12 détention et les ramener demain matin, avant 9 heures. Nuon Chea
13 devra être conduit dans sa cellule temporaire du sous-sol, à
14 partir de laquelle il pourra suivre l'audience.

15 L'audience est levée.

16 (Levée de l'audience: 16h02)

17

18

19

20

21

22

23

24

25